

n°127 • troisième trimestre 2020

# SYMBIOSES

127

Le magazine de l'Éducation relative à l'Environnement (ErE)



## Comment parler d'effondrements?

La peur pour éduquer ?

p.8

Quel type d'effondré-e êtes-vous ?

p.11

Labo-fiction, inventer des  
futurs désirables

p.16

SYMBIOSES est réalisé par le Réseau IDée

réseau  
idée

éditorial

\* Nos vies suspendues

p.3

infos en bref

p.4

# DOSSIER

## Comment parler

## d'effondrements?



matière à réflexion

- \* Pourquoi parler d'effondrements ? p.6
- \* La peur pour éduquer ? p.8
- \* Quel type d'effondré-e êtes-vous ? p.11

- \* Jeunes, peurs et visions du futur p.15
- \* Labo-fiction, inventer des futurs désirables / Citymagine, imaginer la ville de demain p.16

expériences

- \* Face aux effondrements, l'éducation populaire p.12
- \* *Maison Renard* vous vend une vie confinée p.14

- \* Le cinéma, un laboratoire de l'effondrement p.17

- outils p.18
- adresses utiles p.20

lu & vu  
agenda

p.22

p.24

Réseau d'Information et de Diffusion en éducation à l'environnement association sans but lucratif

SYMBIOSES est édité par l'asbl Réseau IDée. Celle-ci a pour objet d'assurer la circulation optimale de l'information, la valorisation et la diffusion des réalisations ainsi que la réflexion permanente dans le domaine de l'Éducation relative à l'environnement.

Trimestriel, SYMBIOSES s'adresse à tous ceux et toutes celles qui sont amené-e-s à pratiquer ou promouvoir l'éducation à l'environnement.

Abonnement (12 €/an - pour l'étranger 18 €/an), commande et téléchargement sur



**Soutenez-nous !**

En faisant un don au Réseau IDée, vous soutenez le déploiement de l'ErE dans nos systèmes éducatifs. Il vous suffit de verser le montant souhaité, ou d'effectuer un ordre permanent, sur notre compte Dons BE62 5230 4457 9861, en précisant en communication « don + vos coordonnées ». Déductible fiscalement à partir de 40 euros.

**Diffusion et éditeur responsable :**

Réseau IDée asbl  
266 rue Royale  
1210 Bruxelles  
T : 02 286 95 70  
F : 02 286 95 79  
info@symbioses.be  
www.reseau-idee.be  
BE98 0012 1241 2393

**L'équipe SYMBIOSES, c'est :**

- aux manettes : Christophe DUBOIS, Céline TERET
- aux rubriques : Marie BOGAERTS (agenda), Sandrine HALLET (infos en bref, outils, lu-vu)
- ont aussi collaboré : Fred DE THIER, Frédérique MÜLLER, Natacha SENSQUE, Joëlle VAN DEN BERG, Dominique WILLEMSSENS
- abonnements : Sandrine HALLET
- mise en page : César CARROCERA GIGANTO

SYMBIOSES est imprimé sur papier recyclé par l'imprimerie **Van Ruys**, emballé sous film biologique et envoyé par l'ETA L'Ouvroir.

## Prochain numéro automne 2020

# INTER générationnel

Photo : Freepik

SYMBIOSES est le bulletin trimestriel de liaison de l'asbl Réseau IDée

Le Réseau IDée bénéficie du soutien de la Wallonie, de Bruxelles Environnement et de la Fédération Wallonie-Bruxelles, ainsi que des aides à l'emploi de la Wallonie et de la Région Bruxelloise.

SYMBIOSES est envoyé gratuitement dans les écoles grâce au soutien de la Wallonie et de la Région bruxelloise



# Nos vies suspendues

édito

## Chaque

jour, nous avons les yeux rivés sur ces graphiques. Les médias ne parlaient que de ça. Le décompte des cas de Covid-19. Au plus fort de l'épidémie, chaque malade contaminait trois personnes : une croissance exponentielle. Le bulletin épidémiologique quotidien

nous faisait grimper irrémédiablement le long de la courbe statistique, comme le long d'une paroi escarpée, accrochées à notre ligne de vie. D'un coup, on prit conscience que tout tenait à ce fil : travail, école, économie, mobilité, relations sociales, santé, environnement. Nous avons dû apprivoiser nos vertiges, imaginer la chute, revenir à l'essentiel. Nos vies entières suspendues. Le présent et l'avenir étaient incertains. Et si, en haut du pic, nous avons aperçu, anxieux, l'horizon d'un possible effondrement ?

Nous le savons, cette crise sanitaire en provoquera d'autres, ici et ailleurs : économiques, humanitaires, écologiques, démocratiques. C'est l'effet domino. Ce ne sont d'ailleurs pas des crises, mais les signes d'une mutation. Le corona n'est pas qu'un virus, il est aussi un symptôme. Celui d'un modèle de développement malade, toxico-dépendant à la croissance : croissance de la production économique et de la population, causant celle de l'épuisement des ressources naturelles, de la destruction des écosystèmes, de la concentration atmosphérique des gaz à effet de serre, de la chute de la biodiversité... C'est la tragédie de l'exponentielle<sup>1</sup>. Une équation insoluble, « toutes autres choses égales par ailleurs ». Ce constat mathématique, le Club de Rome le tirait déjà il y a un demi siècle, dans le rapport *Les limites à la croissance*. Jusqu'à présent, ses projections se vérifient. Elles sont d'ailleurs reprises dans de nombreux ouvrages récents traitant du possible effondrement de notre société thermo-industrielle, qui ont fait florès autant que débat. Un débat dont devraient s'emparer les acteurs et actrices de l'éducation, tant les questions d'un bouleversement écologique irréversible et d'une métamorphose de nos modes de vie sont socialement vives. Un débat au cœur de nos croyances, de nos connaissances et de nos émotions.

Avant de vous lancer dans la lecture de ce dossier de *SYMBIOSES*, une précaution néanmoins. Le futur n'est pas en phase terminale. L'avenir n'est pas écrit. Le passé nous le prouve. Le futur se joue au présent, pour le meilleur ou pour le pire. Or, que nous chuchote le présent ? Que les courbes mathématiques ne disent rien des anxiétés et des espoirs qui guident nos actions, elles oublient l'incroyable capacité de résilience dont nous faisons preuve. Elles ne disent rien des rapports sociaux et politiques. Elles ne s'intéressent ni aux élans de solidarité, ni aux replis identitaires ou survivalistes, pourtant bien visibles ces temps-ci.

Face à la peur et à l'incertitude, il y a le risque de s'en remettre à un régime autoritaire, de se replier sur soi et sa communauté, ou d'abandonner encore un peu plus nos acquis sociaux à la seule loi du marché. C'est la stratégie du choc<sup>2</sup>.

Mais il y a aussi l'opportunité, si nous voulons la saisir, de rebattre les cartes, de redéfinir le bien commun, d'imaginer et de construire d'autres possibles, plus justes et plus durables... Notre sécurité sociale n'a-t-elle pas été mise en place au lendemain de la seconde guerre mondiale ?

Le risque est grand d'une nouvelle austérité, de retourner à l'anormal. Pourtant, si notre Etat providence a creusé son déficit de 50 milliards d'euros en 2020 pour faire face aux effets du Covid-19 - légitimant ainsi son rôle essentiel de protecteur - il pourrait également le faire pour déployer la transition énergétique nécessaire face aux changements climatiques, péril bien plus inquiétant<sup>3</sup>... Et pour soutenir les professionnel·les de l'éducation à l'environnement, qui n'ont jamais été si nécessaires et si sollicité·es.

« *Le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître et dans ce clair-obscur surgissent les monstres* », nous disait Antonio Gramsci. Dans ce sombre entre-deux, gardons l'œil ouvert et continuons à éduquer. Non pour changer les comportements - une bonne pression politique, médiatique et scientifique suffit pour nous convaincre de ne plus serrer de mains - mais pour comprendre, ressentir, questionner, imaginer, construire ensemble. De là naîtra la lumière. Ce n'est pas l'économie qui nous sauvera, c'est l'éducation.

Christophe DUBOIS

<sup>1</sup> <https://frama.link/tragedie-exponentielle>

<sup>2</sup> N. Klein, « *La stratégie du choc : La montée d'un capitalisme du désastre* », Actes Sud, 2008.

<sup>3</sup> Face à l'argument de la dette publique insoutenable, un seul chiffre: l'évasion fiscale en Belgique, c'est 30 milliards d'euros chaque année.

infos en bref

# BELEXPO

rouvre ses portes aux écoles !

**Dès** le 1<sup>er</sup> septembre, BELEXPO rouvre ses portes aux élèves et à leurs enseignants. Située à Bruxelles, sur le site de Tour & Taxis, cette exposition interactive invite à réfléchir de manière ludique et positive au climat et aux villes de demain. Conçue pour les 10-14 ans, BELEXPO propose un parcours dans 10 quartiers thématiques pour expérimenter, ressentir, apprendre et donner l'envie d'agir. Plus que jamais en cette période post-covid, les contenus abordés constituent des outils précieux pour réfléchir à la transition avec les classes.

Pour permettre l'accès au plus grand nombre, le tarif par élève est désormais de 2 euros et l'expo est ouverte également les lundis. Une formule d'abonnement annuel par école est aussi disponible dès septembre, au prix de 100 euros (pour toutes les classes d'une même école). Les visites respecteront les mesures de précaution post-covid et se feront sur réservation préalable via le site web ou via [info@belexpo.brussels](mailto:info@belexpo.brussels) ou en appelant le 0485 20 25 00.

Infos : [www.belexpo.brussels](http://www.belexpo.brussels)

## Appels à projets

Offre pédagogique bruxelloise

Bruxelles Environnement et ses partenaires associatifs vous accompagnent pour mener des projets environnementaux dans votre école.

### 1. Accompagnement de projet (maternel, primaire et secondaire)

Recevez un accompagnement méthodologique et technique, des animations et un coup de pouce financier, en vous inscrivant à l'un des 8 projets proposés : compost, alimentation durable, potager, école du dehors, coin nature à l'école, zéro déchet, jamais sans ma gourde, bruit.

### 2. Animation-projet pour les classes du secondaire

Bénéficiez de 3 animations de 2h avec un·e animateur·trice spécialisé·e, en vue de réaliser une action concrète en faveur de l'environnement sur l'un de ces thèmes : biodiversité, alimentation durable, zéro déchet, climat & énergie.

Inscriptions ouvertes **du 25 août au 30 octobre**, via un formulaire en ligne. Infos : [www.environnement.brussels/school](http://www.environnement.brussels/school) > Offre d'accompagnement des écoles 2020-2021

### 3. Accompagnement à la labellisation Eco-Schools (maternel, primaire et secondaire)

Ce label valorise une démarche d'amélioration globale que l'école adopte et développe pendant au moins deux ans. Une démarche d'éducation à l'environnement et d'amélioration de la gestion environnementale, accompagnée par l'asbl Coren.

Infos : [www.ecoschools.be/bruxelles](http://www.ecoschools.be/bruxelles)

**A noter également : le festival Bubble n'aura pas lieu cette année. Rendez-vous en 2021 !**

Pour rester informé·e, consultez régulièrement la page Appels & concours de notre site web: [www.reseau-idee.be/appels-et-concours](http://www.reseau-idee.be/appels-et-concours)

## Vos initiatives pendant le confinement

Les associations d'Education relative à l'Environnement (ErE) membres du Réseau IDée ne sont pas restées inactives pendant le confinement! Voyez plutôt :

Des idées d'activités pour découvrir la nature, des tutoriels DIY, des recettes, des vidéos ... partagés sur les réseaux sociaux par les **CRIE de Spa et de Mouscron**, **Charleroi Nature**, la **Maison du Développement Durable**, **Cuisine Sauvage**, et bien d'autres !



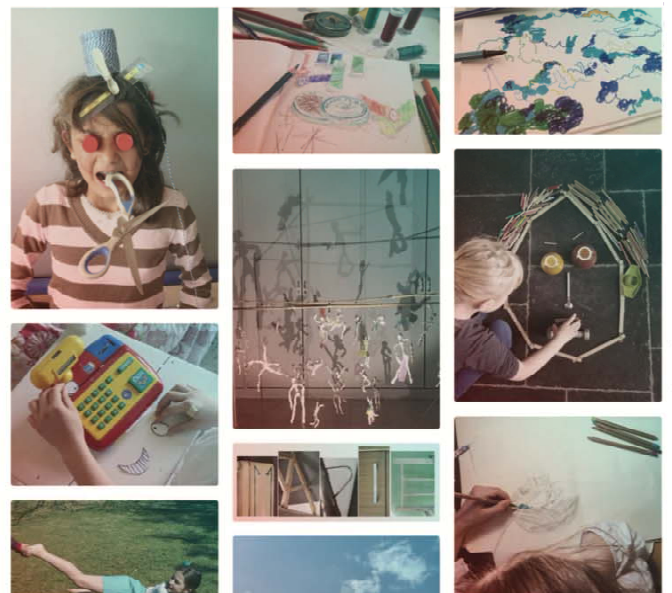
Un répertoire d'activités adaptées au confinement - à faire à la maison ou dehors - proposé par la **Société Royale Forestière Belge (SRFB)** et des fiches « trucs et astuces de (grands) parents en balade » par le **CRIE de Mouscron**.



Des balades et expos numériques : « les excursions du mercredi » suggérées par **C-Paje**, la visite virtuelle des égouts de Bruxelles proposée par **Coordination Senne**.

Des activités d'observation à travers les fenêtres ou dans son logement : concours de dessin de la **Ligue Royale Belge pour la Protection des Oiseaux (LRBPO)**, observation du jardin avec **Natagora**, activités créatives Home sweet home de **Patrimoine à Roulettes**

Autant de sources d'inspiration, dont vous retrouverez les coordonnées sur [www.reseau-idee.be/membres](http://www.reseau-idee.be/membres)



# L'après confinement :

# Sortir, enfin, et faire école dehors

Ce n'est plus à démontrer : faire école à ciel ouvert, dans un coin de nature, un parc ou un bois à proximité, apporte de nombreux bienfaits, pédagogiques et pour le développement de l'enfant. Cela permet aussi de respecter les recommandations sanitaires. L'expérience du confinement montre, plus que jamais, tout l'intérêt de sortir avec les enfants. De plus en plus d'enseignant-es s'y essaient.

« En Belgique francophone comme ailleurs, au moment du déconfinement, les enfants auront vécu enfermés deux mois. Deux mois à manquer d'air et d'espace pour la plupart d'entre eux, deux mois à regarder les écrans plus que d'ordinaire. Ils étaient déjà trop sédentaires, les voilà maintenant quasi immobiles. Pourquoi prolonger le confinement en les enfermant à nouveau dans les classes, alors qu'être en lien avec le réel, avec le dehors, est primordial pour leur bien-être et leur développement ? L'habitude constitue-t-elle une raison suffisante ? Et si une autre solution existait, qui implique l'usage de nouveaux espaces d'enseignement ? Si on tentait l'école du dehors ? »

C'est sur ces lignes que débute une carte blanche publiée dans *Le Soir* fin mai, à l'initiative du collectif Tous Dehors. Parmi ses quelque 200 signataires, des animateurs et animatrices en éducation à l'environnement, des enseignant-es pratiquant l'école du dehors, des associations accompagnant ou soutenant cette pratique d'enseignement en extérieur. Ils y rappellent ce qu'est l'école du dehors, « qui se fait de manière régulière dans l'espace naturel et culturel proche, de manière interdisciplinaire et en travaillant les objectifs du programme scolaire dans toutes les matières ». Ils y évoquent également ses multiples apports en termes pédagogiques et d'apprentissages, ainsi que pour le développement moteur, cognitif, social, émotionnel et créatif des enfants. Les bénéfices sur la santé psychique et physique sont prouvés. Et en période de déconfinement, enseigner à ciel ouvert permet également de respecter les mesures sanitaires, comme le rappelait une circulaire ministérielle à ce sujet.

## Les demandes affluent

Sortir régulièrement pour faire école dans un coin de nature ou un bois à proximité, en milieu rural ou urbain, des dizaines d'enseignant-es s'y essaient déjà avec leur classe en Belgique. Ces enseignant-es du dehors sont souvent accompagnés et formés par des associations d'éducation à l'environnement. Parmi elles, notamment, les Centres Régionaux d'Initiation à l'Environnement (CRIE) de Mouscron, d'Harchies, de Modave, du Fourneau Saint-Michel, l'Aquascope Virelles ou encore l'association La Leçon verte, active en Brabant wallon. Partout, les demandes affluent. « On ne parvient plus à suivre cette demande en forte augmentation ces dernières années, explique Philippe de Saint Louvent, animateur au CRIE de Mouscron et membre du collectif Tous Dehors. L'idée est que les enseignants fonctionnent de manière autonome après une année de cycle d'accompagnement, mais certains demandent à poursuivre cet accompagnement l'année suivante. »



© Tous Dehors

## Une rencontre au cabinet

Face à l'intérêt grandissant, les associations souhaitent amplifier le mouvement. Leur carte blanche a connu un bel écho, dans les médias et sur les réseaux sociaux. Un engouement qui est arrivé aux oreilles de la Ministre de l'Enseignement, Caroline Désir. Une rencontre entre ses conseiller-es et des représentant-es du collectif Tous Dehors a d'ailleurs été organisée début juin. « On est ravis que la parole des associations ait atteint le cabinet, poursuit Philippe de Saint Louvent. On espère maintenant une circulaire qui promeuve l'école du dehors auprès des directions d'école, montrant que la Ministre encourage cette pratique. Cela permettrait de légitimer les enseignants qui mènent déjà de telles démarches et d'encourager de nouvelles initiatives. Nous plaçons aussi pour des avancées sur le terrain de la formation continue, pour développer cette pratique auprès des formateurs et des enseignants. » Mais pas encore d'évolution confirmée à ce sujet-là.

Pour le collectif Tous Dehors, tout l'enjeu est de réinventer l'école. « Un modèle scolaire intégrant l'école du dehors de manière régulière permettrait de recréer du lien avec la nature, prérequis essentiel pour un changement de paradigme et de comportement à l'échelle d'une génération », soulignent encore les signataires de la carte blanche. Une carte blanche dont nous vous conseillons la lecture.

Céline TERET

🌿 « L'école dehors, une solution sanitaire et salutaire », carte blanche publiée dans *Le Soir*, le 29 mai 2020, accessible via [www.lesoir.be](http://www.lesoir.be)

🌿 Pour obtenir les coordonnées complètes des associations proposant un accompagnement « école du dehors », ainsi que des ressources pédagogiques : [www.tousdehors.be](http://www.tousdehors.be)



# Pourquoi parler d'effondrements ?

**On se remettra certainement de la pandémie de Covid. Mais comment dépasserons-nous les effets des changements climatiques et de la fin du pétrole bon marché ? N'aurions-nous pas en bouche un avant-goût d'effondrement ? Voilà une question socialement vive.**

**Vous** l'avez peut-être sentie, durant la période de confinement ? Cette impression que nos certitudes s'effondraient. L'usine chinoise du monde étant en panne, l'économie plongée dans un coma artificiel, le flux tendu fut forcé d'attendre. La planète à l'arrêt. Nous étions immobilisé-es, dépouillé-es de nos certitudes, sans masques, sans médicaments, sans contacts. Désormais vulnérables. Cette impression que la vie ne tient qu'à un fil, que tout est interrelié : économie, santé, école, travail, loisirs, finance, environnement, mobilité, politiques publiques, alimentation, relations. Le fil craque, tout s'écroule. « *C'est un signe avant-coureur de possibles effondrements plus graves*, prédit Pablo Servigne <sup>1</sup>. *La pandémie montre l'extrême vulnérabilité de nos sociétés, leur degré d'interconnexion, de dépendances et d'instabilité* ».

Il y a cinq ans, dans son best-seller *Comment tout peut s'effondrer* <sup>2</sup>, Servigne et son acolyte belge Raphaël Stevens ont popularisé les risques d'un effondrement de notre civilisation thermo-industrielle et ce qui pourrait lui succéder. Ils en ont tiré un courant de pensée voulu transdisciplinaire - la collapsologie - s'appuyant tant sur des travaux scientifiques que sur l'intuition. Avant eux, Yves Cochet, autre collapsologue célèbre et ancien ministre français de l'environnement, définissait l'effondrement comme « *le processus irréversible à l'issue duquel les besoins de base (eau, alimentation, logement, habillement, énergie, etc.) ne sont plus fournis (à un coût raisonnable) à une majorité de la population par des services encadrés par la loi* » <sup>3</sup>, suite à un effet domino brutal de catastrophes intriquées les unes aux autres.

## De quoi parlons-nous ?

À l'origine de cette prospective, des constats scientifiques qui, mis bout à bout, ont de quoi effrayer. Parmi ces travaux, le fameux *The limits to growth* (*Halte à la croissance ?*), réalisé il y a un demi-siècle par le Massachusetts Institute of Technology (MIT). Selon les prédictions mathématiques du couple Meadows, le système économique et la population planétaire risquent l'effondrement vers 2030, sous la pression exercée par la croissance industrielle et démographique sur les ressources naturelles non renouvelables (*voir graphique ci-contre*). Mauvaise nouvelle : le rapport a été actualisé en 2012 et confirme les projections faites en 1972.

C'est un fait avéré, depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, de nombreux indicateurs se sont envolés de façon exponentielle : la population, la production, mais aussi la pollution, l'épuisement des ressources naturelles, les dégâts causés aux écosystèmes, la destruction des forêts, la perturbation du cycle de l'azote, le taux d'extinction des espèces,

la concentration atmosphérique en gaz à effet de serre... De nombreuses limites physiques et écologiques ont été franchies de façon irréversible, d'autres sont en passe de l'être. On connaît les projections catastrophiques sur le plan climatique : une augmentation des températures moyennes d'au moins 4°C d'ici la fin du siècle. Plus encore, ce sont les réserves de pétrole (et de certains minerais) qui inquiètent les collapsologues. L'or noir fait tourner le moteur de nos sociétés thermo-industrielles complexes et hyper connectées. Or, les stocks s'amenuisent, et si nous voulons ralentir les changements climatiques, il faut absolument laisser ces ressources fossiles dans le sous-sol.

Toutes ces observations amènent à une conclusion : une fois venue la fin de l'énergie bon marché, ce serait la fin. Non pas la fin de l'humanité, mais la fin d'un monde. Celui que nous connaissons : la société industrielle, sur laquelle repose notre structure sociale. Il s'agit là d'un bouleversement systémique mondial irréversible. Et pourtant, face à ces catastrophes annoncées et bien documentées, ni les citoyen·nes ni les gouvernant·es ne parviennent à changer la donne. Le problème de tous ces problèmes, c'est qu'il n'y aurait guère de solutions. Il nous faudrait décroître, mais selon Servigne, nos systèmes complexes seraient incapables de changer volontairement de trajectoire, victimes consentantes de verrous techniques, institutionnels, économiques, culturels, sociaux, cognitifs, psychologiques. Une seule chose à faire, selon les effondristes : nous préparer d'urgence !

## Une continuité plutôt qu'une rupture

Si d'aucuns partagent les constats d'un basculement écologique, la manière dont les collapsologues présentent souvent les conséquences de l'effondrement et les actions nécessaires prête au débat. C'est aussi en cela que le sujet peut être éducatif. Une énorme partie de la population mondiale ne vit-elle pas déjà dans des mondes effondrés, où la nourriture et le logement manquent, où la sécurité est illusoire, où le régime politique bafoue les droits humains ? Dans le Sud global mais aussi chez nous ?

Les effondrements (au pluriel) sont-ils naturels et brutaux ? Ou sont-ils la résultante de rapports de force, de choix politiques à démonter ? Les sociétés ne s'écroulent pas en quelques jours. L'Histoire nous montre qu'elles sont détruites et se transforment à petit feu. Il y a toujours une continuité entre l'avant, le pendant et l'après <sup>4</sup>. Oui, il reste des terrains de lutte pour éviter le pire, là, maintenant, à ne pas abandonner au profit d'un repli endeillé sur de petites communautés écologiques résilientes préparant le futur. Oui, les institutions ont encore un rôle à jouer pour défendre la solidarité et la justice, surtout en temps de



# La peur éduquée

Comment éduquer lorsque, nous comme nos publics, nous  
Réponses de Benoît Galand, docteur en psychologie et  
catholique de Louvain.

**Le coronavirus a généré beaucoup d'anxiété. Avant lui, l'état de l'environnement était déjà source d'inquiétudes. A quelles conditions ces anxiétés ou ces peurs peuvent-elles devenir initiatrices de changements positifs et durables ?**

Eviter à tout prix de faire peur aux gens ou de les rendre anxieux ne semble pas fondé. Une émotion permet un déclic, à condition que les gens voient comment faire pour lutter contre la menace. C'est donc très important d'accompagner un message ou une situation anxiogène de pistes d'actions qui soient à la fois accessibles et réalistes, qui permettent effectivement d'atténuer les risques ou de se protéger.

Il est également nécessaire de donner confiance à chacun quant au fait qu'il peut faire la différence.

La peur peut vous mobiliser, mais elle peut aussi vous conduire à la fuite, à l'évitement, au déni. Si, en tant qu'éducateur ou éducatrice, vous n'avez pas le temps de travailler aussi sur les pistes et la capacité d'action, alors je vous recommande de ne pas surcharger votre public d'informations alarmantes, qui n'amèneront pas nécessairement les gens vers les changements souhaités. Ce qui va influencer nos comportements, plus que les connaissances scientifiques souvent effrayantes, ce sont nos expériences, nos habitudes, les normes sociales, nos relations avec les autres, nos modèles, nos croyances, nos valeurs, nos émotions. Les contraintes aussi : l'aménagement du territoire, le prix, etc.

**Certains changements semblent hors de portée de l'individu, comme les changements climatiques, la menace d'un effondrement systémique... Les actions proposées semblent souvent insuffisantes. Comment mobiliser alors ?**

Les recherches montrent que l'effet de la peur ou de la menace perçue marche mieux pour des événements concrets et ponctuels, que pour des crises complexes qui vont durer et se répéter, telles que celles liées aux changements climatiques. C'est un enjeu majeur. Ça soulève aussi la question de l'âge, qui influencera le type de message et le niveau de complexité.

Les discours anxiogènes ne sont pas toujours la meilleure porte d'entrée pour mobiliser. En réalité, il est utile de concevoir des activités qui permettent de passer par différentes voies d'entrée, pour essayer de toucher différentes personnes là où elles sont : certains apprenants sont très conscients du problème, sont

peut-être déjà inquiets ou vivent de l'anxiété par rapport aux enjeux environnementaux ; d'autres sont au niveau zéro de la sensibilisation ou ont d'autres préoccupations ; certains sont dans le déni, « tout va très bien », ou au contraire, pensent « ça ne sert à rien, on est de toute façon foutus »... On ne va pas arriver à toucher tous ces individus de la même façon. L'écologie est connotée socialement, reliée à des groupes sociaux. Méfiez-vous des mots. Et partez des préoccupations des personnes en face de vous pour les amener à se poser des questions. Des vécus communs permettent de dépasser ces catégorisations.

**Face à une situation anxiogène, quelles sont ces différentes portes d'entrée ?**

Il faut associer message et action. D'abord, vivre des expériences. Ce peut être faire des projets avec les jeunes ; prendre soin d'un

## Mieux comprendre l'anxiété

Alexandre Heeren, professeur à l'UCLouvain et chercheur FNRS, est spécialiste des mécanismes responsables de l'anxiété : « La pierre angulaire de l'anxiété, c'est l'incertitude. Qui est très élevée en cette période de Covid. L'anxiété - tout comme la peur - sont utiles. Elles nous mobilisent, c'est grâce à elles que nous anticipons, planifions, nous adaptons. Mais si leur niveau est trop élevé, elles paralysent. Doit-on faire peur pour mobiliser ? Cela dépendra du niveau d'anxiété de départ de la personne que nous avons en face de nous. Par exemple, si une personne n'est pas du tout anxieuse face aux catastrophes ou aux perspectives d'effondrement, en parler peut être bénéfique et l'amener à adapter son comportement. Car au départ, plus on augmente le niveau d'anxiété, plus les effets sont bénéfiques : les personnes prennent de meilleures décisions et s'adaptent mieux à l'environnement. Mais à partir d'un certain niveau, une fois le point de bascule dépassé, l'augmentation de l'anxiété provoque l'effet inverse, les personnes vont être paralysées, rejeter tout ce qui est lié à cette peur ou à cette anxiété. Il ne faut donc pas avoir le même message avec tout le monde. Et comment diminuer le niveau d'incertitude et d'anxiété ? En augmentant le sentiment de maîtrise, par l'action. C'est d'ailleurs ce que conseille Pablo Servigne lorsqu'il parle de résilience locale face à l'effondrement. »

C.D.



# ur pour quer?

**ous appréhendons le présent et avons peur pour l'avenir ?  
et professeur en sciences de l'éducation à l'Université**

petit milieu naturel ; développer des savoir-faire ; vivre des émotions positives ; utiliser le sensoriel - le toucher, les odeurs, le goût - ; peut-être aussi des émotions esthétiques. Ce sont d'excellentes voies d'entrée pour les plus jeunes.

Je parlais aussi de montrer des exemples pratiques, par exemple en **rencontrant des personnes inspirantes**. C'est une bonne base pour travailler ensuite des choses plus cognitives concernant les enjeux.

En outre, il est beaucoup plus facile d'agir contre ce type de menace complexe quand **on fait partie d'un collectif**. Avant toute chose, il faut créer du lien, sortir de l'isolement, se sentir connecté à d'autres. C'est fondamental concernant les enjeux environnementaux.

Comment peut-on faire vivre à ces jeunes des projets collectifs, des expériences participatives? Des projets où on vit la collaboration, où on partage un vécu, des émotions... ça me paraît vraiment important, notamment à l'école. C'est aussi prendre conscience qu'ensemble, on est plus fort. Une des motivations, c'est de **voir l'effet de notre action**. A contrario, un message anxiogène dans un milieu scolaire où domine la compétition peut engendrer une réaction individualiste : « Pour m'en sortir, j'écrase les autres ou je m'en protège. »

**On invite de plus en plus les enfants et les adultes à imaginer des récits sur le monde de demain. Est-ce une approche pédagogique intéressante pour penser et dépasser ces crises, et pour modifier les comportements ?**

C'est une méthode parmi d'autres. Sans s'arrêter à la notion de futur, car il faut aussi donner du sens au présent et au passé. Et en adaptant selon l'âge des participants. Pour des personnes plus âgées, aborder le présent et le passé peut être très culpabilisant, surtout si on leur dit « on a tout foiré ».

Par ailleurs, nous sommes coincés dans certains récits dominants. Si on ne les déconstruit pas, il est difficile de construire un futur différent. Avant d'imaginer le futur, mettons en place des débats socio-cognitifs, cultivons la controverse, pour secouer les évidences. La plupart de nos réalités économiques et politiques sont des conventions sociales à déconstruire. L'imaginaire et le récit peuvent y participer. Ce sont des étapes utiles pour reconstruire autre chose. Mais ça prend du temps. Si on en manque, il vaut sans doute alors mieux proposer directement un récit « alternatif ». On sent, en cette

« Comment prendre en compte les anxiétés dans mes pratiques éducatives ? » C'était le titre d'une formation proposée en juin par le Réseau IDée, en partenariat avec l'Institut d'Eco-Pédagogie (IEP) et avec la collaboration de PointCulture. Une formation à distance - Covid oblige - découpée en 3 temps : émergence des questionnements, réponses par trois expert-es (B. Galand, A. Heeren et V. Lapaige), puis intervision sur base de situations vécues.

➔ **Retrouvez les interviews vidéos de Benoît Galand, Alexandre Heeren et Véronique Lapaige, en version longue, sur le site consacré à cette formation :**

[www.reseau-idee.be/anxiete-pratiques-peda](http://www.reseau-idee.be/anxiete-pratiques-peda)

période post-confinement, qu'une bataille des idées et des visions du monde de « l'après » est engagée.

**Parfois, face aux aberrations et aux injustices du système, l'émotion qui domine, c'est la colère...**

Cela peut être intéressant car la colère est une émotion mobilisante. La colère, c'est aussi la révolte ou l'indignation. On peut par exemple **identifier qui sont les principaux responsables** des dégâts environnementaux et sociaux. Il y a parfois dans les messages écologiques un côté culpabilisant : notre mode de vie serait dommageable pour la Planète et la survie du monde tel qu'il existe. C'est hyper culpabilisant. Ce mode de vie est construit par certains acteurs plus que d'autres. Comprendre ces éléments-là peut être intéressant pour comprendre que notre modèle sociétal est construit - et peut être déconstruit. Ce sont des conventions, une question de rapport social, de décisions politiques.

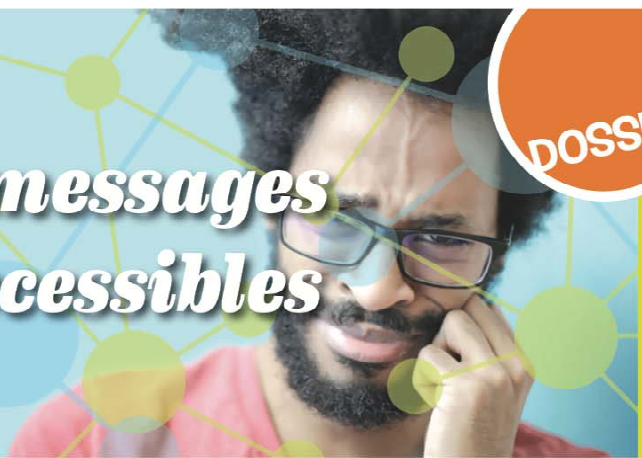
**L'usage de termes obus, comme « effondrement » ou « décroissance », qui visent avant tout à faire exploser nos croyances et à faire réagir, est-ce mobilisant d'un point de vue psychologique et politique ?**

Ça ne va marcher qu'avec certains groupes de la population. Des gens qui étaient déjà mûrs et se « convertissent » - et j'utilise ce mot-là à dessein. Mais pour beaucoup de gens, le terme « effondrement » fait repousser.

On n'a pas beaucoup parlé de l'espoir. L'espoir est nécessaire. Mais l'espoir chez ceux qui ne sont pas encore mobilisés, ce n'est pas suffisant. Car le risque, c'est de se dire que la technologie va nous sauver ou que les responsables politiques vont se rendre compte. Pour moi, c'est illusoire.

Les changements qu'on veut aujourd'hui, il va falloir les arracher de haute lutte. Ça vous met vous, éducateurs, dans une position délicate, parce que si vous allez jusqu'au bout de votre message, en fait, ça devient un message politique. Ce sont des choix

# « Accompagner nos messages de pistes d'actions accessibles et réalistes »



économiques et politiques qui nous ont amenés là où on est, et ce sont des choix économiques et politiques qui vont nous en sortir. Or, de ce que je connais de l'histoire du 20<sup>e</sup> siècle, il n'y a aucun mouvement politique majeur qui a réussi avec des mots qui étaient négatifs. Parler d'effondrement, ça ne marchera pas pour convaincre la majorité.

Plusieurs études autour des fake news l'ont démontré, combattre des idées fausses - comme l'idée d'une croissance infinie sur une planète aux ressources limitées - c'est souvent les renforcer. Il pourrait être plus efficace de commencer par proposer l'alternative, puis seulement dans un second temps débattre des idées que l'on veut déconstruire. Commencer par parler et expérimenter des choses fédératrices, constructives, pour qu'elles soient présentes dans l'espace mental des gens.

Propos recueillis par Christophe Dubois

## Envie de prolonger la réflexion?

Participez au colloque « **Ces récits environnementaux qui nous paralysent et nous mobilisent** », le 17/12 à Liège  
[www.institut-eco-pedagogie.be](http://www.institut-eco-pedagogie.be)

## Eco-anxiété, peur, solastalgie

Face aux problèmes environnementaux, un groupe de scientifiques américains a mis en évidence trois types de troubles : ceux liés à une **peur** face à une menace concrète et imminente. Le deuxième niveau est lié à une **anxiété** plus diffuse face à une menace plus lointaine, comme l'effondrement. Le troisième type est la **solastalgie**, une sorte de deuil, de nostalgie ou de tristesse liée aux changements irréversibles de notre environnement : « l'endroit où j'ai vécu a disparu ».

Véronique Lapaige a quant à elle été la première à développer le concept d'**éco-anxiété**, en 1997. Pour cette médecin-chercheuse et enseignante à l'Université Laval, l'éco-anxiété n'est pas du domaine de la santé mentale. Il ne s'agit pas d'un trouble, mais bien « d'un phénomène hybride de mal-être identitaire ET de responsabilisation nécessaire face aux crises environnementales-sanitaires globales ». Face à la situation du monde, l'éco-anxiété correspond à une prise de conscience individuelle et collective, qui peut générer de la souffrance, et qui amène à une quête de sens, en vue de la protection des environnements. Cela amène à un engagement de la personne sous de multiples formes, par et pour des pratiques plus écologiques.

C.D.

## Comment accueillir les émotions ?

Parler des impasses de nos sociétés thermo-industrielles peut générer beaucoup d'émotions. L'enseignante ou l'éducateur n'est pas psychologue. Comment peut-il malgré tout accueillir les émotions ? Quelles sont les compétences nécessaires et les méthodes utiles ? Quels sont les risques ?

Benoît Galand donne quelques pistes :

- 1 Accueillir toutes les émotions**, positives comme négatives.
- 2 Ne pas présupposer les émotions** des autres.
- 3 Ne pas se laisser envahir** et ne pas prendre sur soi les émotions des autres. La chose à éviter, c'est de se sentir soi-même responsable de toutes les émotions que les jeunes expriment.
- 4 Ne pas envahir les élèves avec mes propres émotions.** Ce qui implique de savoir identifier soi-même ses propres émotions et de savoir les réguler, pour ne pas prendre toute la place avec celles-ci, mais en même temps garder une forme d'authenticité. Parce que dans le travail d'animation, les jeunes ne réagissent pas seulement à ce qu'on fait ou ce qu'on dit, ils réagissent surtout à la façon dont on habite ce que l'on dit ou ce que l'on fait.

**5** Comment, en tant qu'éducateur ou éducatrice, **réguler mes propres émotions** lors d'une intervention pédagogique ? On peut soit essayer de les contrôler lorsqu'elles arrivent - ce qui est assez difficile -, soit réévaluer, réinterpréter une situation qui s'est jouée. Cette deuxième option est beaucoup moins coûteuse. Cela peut se faire en équipe ou lors d'interventions : « *Pouvoir déposer ses émotions dans certains lieux, partager avec d'autres qui peuvent vivre les mêmes réalités, ça aide à réguler ses émotions, à enrichir sa boîte à outils de façons de pouvoir réagir* ». Et à exercer les 5 compétences émotionnelles : identification, compréhension, expression, régulation, utilisation.

**6** **Qu'est-ce que je fais de mes émotions et de celles des autres**, une fois que je les ai accueillies ? C'est LA question principale ! « *Si on fait de la pédagogie par projet, c'est génial parce qu'on peut partir des émotions exprimées pour avancer dans l'action.* »

C.D.

# Quel type d'effondré·e êtes-vous?

Face à la perspective d'un effondrement, nous réagissons toutes et tous différemment. Déterminez votre profil et celui de vos publics. Ces postures face aux effondrements invitent à interroger et confronter les stratégies possibles, à prendre du recul, à initier le débat...



## Reliance au grand tout

Ébranlé·e personnellement par l'idée d'effondrement, vous faites évoluer votre conscience à travers la thérapie, la méditation ou une plus grande connexion à la nature.

## Missionnaire numérique

Vous lisez, pensez, débattiez effondrement à tout bout de champ, surtout via les réseaux sociaux.



## Tout va bien... pour l'instant



Plutôt que d'essayer vainement de transformer votre vie et surtout la société, vous continuez à mener normalement votre existence et vous profitez, sans pour autant virer dans l'excès. Vous êtes cependant conscient·e qu'un jour tout cela s'arrêtera peut-être...

## Militance pacifique

Vous utilisez votre colère et votre énergie d'espoir pour vous impliquer intensément dans des actions directes non-violentes, afin de forcer les gouvernements ou les grandes entreprises à changer leurs politiques.



## En mode survivaliste

Selon vous, il n'y a pas de réponse collective et pacifique possible. Vous organisez votre survie post-effondrement pour vous et votre clan. Vous préparez votre autonomie alimentaire et énergétique. Vous vous barricadez et envisagez même des moyens de défense.

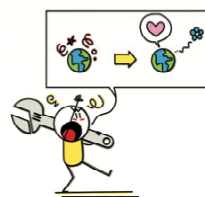


## Chérir son déni

Tant que c'est encore possible et pour garder votre énergie positive au quotidien, vous zappez toute information sur le dérèglement climatique ou autres formes d'effondrements possibles.

## Communautés résilientes

Vous ne croyez ni aux solutions individuelles ni aux grandes décisions politiques. Vous décidez donc de vous organiser en communautés autonomes pour devenir plus résilients. Votre visée n'est pas qu'alimentaire et matérielle, mais aussi culturelle et sociale.



## On peut encore y arriver!

Vous militez pour qu'on mette à l'agenda politique toutes les solutions permettant d'inverser la courbe des désastres annoncés, en misant notamment sur l'innovation technologique et le progrès vert.

Cette liste est loin d'être exhaustive. Vous trouverez plus de 20 profils dans *Les stratégies face aux effondrements*, un document réalisé par Mycelium et Tatoudi.com et qui a largement inspiré le présent article. Ce document et son affiche sont disponibles sur [www.mycelium.cc](http://www.mycelium.cc) >Penser les effondrements

# Face aux effondrements,

## l'éducation populaire

**Collapsologie et éducation populaire, ou comment s'inspirer des techniques de l'éducation populaire pour aborder les questions d'effondrement avec ses publics ? Des formations invitent à découvrir les thèses effondristes et leurs angles morts, interroger sa posture pédagogique, expérimenter un éventail de pratiques... et faire ce qu'on peut de tout ça, une fois de retour sur le terrain !**

« **L**orsqu'est apparu, il y a quelques années, le concept de collapsologie et, avec lui, les discours sur l'effondrement, de plus en plus de gens du secteur éducatif nous interrogeaient à ce sujet. Peut-on dire à nos publics qu'il est trop tard ? Face à ce nouveau paradigme, que racontons-nous en tant qu'association d'éducation ?, s'interroge Sébastien Kennes, de Rencontre des Continents. Plutôt que de se laisser imposer le sujet, on s'est dit qu'il fallait se former et voir comment outiller le secteur. » C'est de ce constat qu'est née une formation croisant collapsologie et éducation populaire, co-organisée une première fois en 2018 par les associations Rencontres des Continents, Mycelium et Quinoa. « Elle se voulait dès le départ une auto-formation, un moment de partage. » Ces trois jours ont rassemblé une vingtaine de participant-es, tant des acteurs et actrices du secteur associatif en quête de pistes éducatives, que des fans de collapsologie chargé-es de leurs constats et inquiétudes.

### On en parle ?

Intervenant aux côtés des associations belges partenaires, Anthony Brault organise également ce type de formations en France. D'effondrement, cet animateur socio-culturel parlait déjà bien avant la clique à Pablo Servigne, mais en d'autres mots, dans sa conférence gesticulée *Faim de pétrole*. Pour ce Français, « Bruxelles est la capitale de la collapsologie. Dans votre réseau, il y a un écosystème militant plus sensible qu'ailleurs aux théories de l'effondrement. »

Alors, peut-on parler d'effondrement et comment ?, l'interroge-t-on. « Je ne sais pas si on peut en parler avec tous les publics, mais en tout cas la question est nouvelle et mérite d'être travaillée, rétorque Anthony Brault. Je n'ai pas de solution toute faite, ce que je propose, c'est d'ouvrir un espace de réflexion, en partant des questions actives chez les participant-es. »

Posant un instant son regard sur le secteur de l'éducation à l'environnement, il constate « cette tendance à vouloir rester positif. Les institutions sont souvent très mal à l'aise avec les messages négatifs. L'effondrement dit "C'est trop tard" et l'ensemble de l'éducation à l'environnement dit "Il faut faire ce qu'on peut". Mais quand on a conscience que "c'est trop tard", "faire ce qu'on peut" devient autre chose... Plus l'effondrement devient présent dans nos convictions intimes, plus c'est compliqué de maintenir une posture pédagogique où on est dans la pensée positive. Il y a donc une distorsion entre ce qui est fait dans son travail et ce qu'on pense intimement. L'idée de ces formations est de proposer un espace pour réfléchir à cette distorsion. »

### Posture pédagogique et pentes glissantes

Au cours de ces formations, les participant-es sont amené-es à interroger leur posture pédagogique. Anthony Brault explicite : « Que faire de ce message sur l'effondrement ? Est-ce que, face à l'urgence, il faut chercher à convaincre et propager ce qui nous semble être une vérité ? Est-ce qu'il faut susciter du doute, créer du questionnement ? » Place alors à ce que chacun-e ressent en tant qu'éducateur ou éducatrice, aux échanges d'idées, à la discussion.

Un autre volet est de découvrir non seulement le concept de collapsologie, mais aussi de se nourrir de la critique qui en est faite. « De quoi parle-t-on exactement quand on parle d'effondrement ?, poursuit Anthony Brault. On découvre alors les différentes chapelles au sein du mouvement de la collapsologie. Quel message transmet-on ? Comment veillons-nous à ce que l'effondrement n'amène pas sur des pentes glissantes ? Qu'en est-il des rapports de genre, de classe, de "race"... ? Comment fait-on pour ne pas s'enfermer dans cette vision propre au petit milieu de la collapsologie, composé pour l'essentiel d'ingénieurs blancs repentis, qui va défendre ses privilèges ou son mode de vie ? Cette question ne doit pas décrédibiliser l'ensemble de la production collapsologique, mais elle mérite d'avoir des vigilances en certains endroits. »

## L'éducation populaire comme outil

En formation, les participant·es vivent eux-mêmes des outils, méthodes et techniques inspirés de l'éducation populaire. Sébastien Kennes en évoque certains, comme la technique de l'*arpentage*, visant à se partager la lecture d'un livre (en le découpant) sur l'effondrement, puis à échanger collectivement. Les *porteurs de paroles*, aussi, qui affichent dans l'espace public une question ouverte (définie ensemble, en lien avec la collapsologie) et invitent, ainsi, à la discussion avec les passant·es. Autre méthode : observer individuellement un lieu (hôpital, grande surface, cimetière...), puis rapporter et analyser ces observations collectivement en regard des possibles effondrements. « *Il y a d'autres dispositifs, c'est presque infini, conclut Sébastien Kennes. L'enjeu, c'est de faire entrer les gens dans une certaine complexité, émotionnelle, politique, individuelle, collective.* »

Anthony Brault appelle aussi à développer le récit, via notamment des séances de labo-fiction (*lire article p.16 dans ce SYMBIOSES*), pour « *se projeter, se risquer à imaginer une vision de l'avenir, peut-être pas globale, mais sur certains thèmes, sur lesquels on a envie de réfléchir parce qu'on y est sensible, comme le logement, la santé, l'alimentation... et inventer ensemble une projection à 10 ou 20 ans, un avenir qui ne soit ni bisounours et idéaliste, ni apocalyptique et catastrophiste, mais quelque chose entre le probable et le souhaitable.* »

## Manque d'outils ou freins institutionnels ?

Des outils d'éducation populaire, il en existe donc en nombre. « *Ce qui manque, remarque Sébastien Kennes, c'est la capacité de mettre en pratique ces outils, de se les réapproprier pour s'interroger et interroger les publics sur les questions spécifiques liées à l'effondrement.* »

Pour Anthony Brault, il ne s'agit pas que d'une question d'outils. « *Mon expérience montre que les gens sont souvent très compétents et outillés mais qu'ils n'ont pas les marges de manœuvre pour se servir de tout ça.* » Selon lui, les difficultés sont davantage institutionnelles. « *Il y a le manque de temps, mais c'est surtout le manque de permission de la part de l'institution qui limite les pratiques. Il s'agit pour les structures de s'autoriser à oser parler de leurs doutes et de leurs peurs de l'avenir avec leurs publics, plutôt que de continuer à dire qu'en triant ses déchets, tout va bien se passer.* »

## Covid-19, un nouvel imaginaire

Une nouvelle formation est planifiée par Rencontre des Continents en décembre 2020, à Bruxelles. Anthony Brault continue à en proposer sur le territoire français. En ces temps troublés de crise sanitaire, ces moments seront inexorablement imprégnés de ce qui s'est vécu et de ce qui s'annonce. « *Qu'on soit collapsé ou pas, la crise vient agiter les représentations du monde et bousculer les imaginaires de chacun·e, la manière de se projeter dans l'avenir, constate Anthony Brault. Tout cela sera certainement présent dans les formations à venir.* » De toute évidence, comme le souligne Sébastien Kennes, « *la crise Covid-19 a donné un coup d'accélérateur à la question de la résilience. Il faut maintenant avancer concrètement, pour savoir ce qu'on fait de tout ça sur le terrain éducatif.* »

Céline TERET

Contacts :

- Rencontre des Continents : 02 734 23 24 - [www.rencontredescontinents.be](http://www.rencontredescontinents.be)

- Sans Transition (Anthony Brault) : [www.sanstransition.org](http://www.sanstransition.org)

# « Si on ne parle pas de ça, on passe à côté de nos missions »

**L**e secteur de l'Éducation relative à l'Environnement (ErE) est parfois frileux quant à l'idée d'aborder la thématique de l'effondrement. Pourtant, pour **Anouck Barthelemy, formatrice à Education Environnement**, ne pas en parler, c'est participer à un déni global : « *En ErE, on a souvent tendance à valoriser la pensée positive, parce qu'on sait très bien que donner des mauvaises nouvelles tout le temps, c'est contre-productif. Mais il faut parler d'effondrement, de manière constructive, car les gens ont besoin de trouver des réponses et de donner un sens.* » Comment ? Anouck invite à questionner, avec les apprenant·es, les concepts d'*effondrement*, de *peur*, de *transformation*, de *métamorphose*, de *changement*, et à laisser une place aux incertitudes et aux émotions qu'ils génèrent : « *On ne sait pas vers quoi on va, on ne l'a jamais su. Il faut accepter qu'il y a de l'incertitude, que les systèmes bougent et que nous faisons partie de ces systèmes-là. Ce n'est pas nourrir la peur. Dans l'incertitude, des choses géniales et insoupçonnées peuvent émerger aussi. Un espace de parole doit être là pour accueillir ces émotions.* »

Avec les plus jeunes, Anouck aime partir des représentations de la nature et de l'environnement, par l'expérimentation et les sens, mais aussi par le récit : « *De plus en plus, on se rend compte que tout le vivant est interconnecté. Qu'on est tous constitués d'êtres vivants et qu'il n'y a pas un environnement lointain sur lequel agir. Pour moi, c'est la clé : changer la relation qu'on a par rapport à la nature. C'est parce qu'on est déconnecté qu'on détruit.* »

Le passage à l'action est une autre clé, qu'il soit tourné vers l'extérieur en s'investissant dans le monde, ou plutôt introspectif : « *Il s'agit de faire ce que l'on croit qui est juste. Par ailleurs, l'être humain est un être social qui fonctionne en conformité sociale avec le groupe auquel il s'identifie. A partir du moment où ce que l'on fait est juste et partagé par plusieurs, naturellement le groupe va adopter un changement de comportement.* » Mais la formatrice insiste : « *Avec le Covid, on a créé un discours qui fait que l'autre devient dangereux uniquement parce qu'il existe. Evitons cette idée de repli sur des petites communautés et veillons à cela dans les discours que l'on porte.* »

C.T. et C.D.

➤ Lire l'interview complète sur [mondequibouge.be](http://mondequibouge.be)

# Maison Renard vous vend une vie confinée

Le confinement, c'est LA solution face à la fin du monde. C'est en tout cas la promesse de *Maison Renard*, un spectacle entièrement réalisé avec des données issues du monde scientifique. Tout était prévu, bien avant le Covid. Pour passer de l'angoisse au rire, de la réflexion à l'action.

**B**ertrand Renard vend des BAD, des « bases autonomes durables ». Debout sur un tas de terre, baudrier à la ceinture, l'agent immobilier nous emmène pour une visite guidée : « *C'est un abri souterrain fortifié dans lequel votre famille, votre quartier, voire toute une ville, peut survivre paisiblement et durablement en attendant la fin des effets d'une explosion nucléaire, ou d'une pandémie, ou d'un tsunami géant, ou d'un épisode glaciaire, ou - soyons fous - d'une attaque de zombies, ou, ou, ou... la liste des catastrophes est infinie.* » Bertrand Renard en est convaincu, la fin du monde, c'est pour demain. Tout sourire, il nous vend son arche de Noé, pour nous sauver des désastres environnementaux, « *si nous en avons les moyens* ». Son slogan : « *Préparons-nous au pire et espérons le meilleur.* »

Bertrand Renard est l'unique personnage du spectacle *Maison Renard*, conçu et brillamment interprété par Alexandre Dewez, pour l'asbl ZOE, en coproduction avec la Cie Victor B et le Théâtre de Namur. « *A l'origine, le but n'était pas de parler d'effondrement, mais plutôt des cycles de la vie sur Terre et de l'angoisse face à la catastrophe. Et, plus particulièrement, d'une des réponses face à cette angoisse, qui est la réponse survivaliste. C'est un mouvement étrange, qui à la fois nous fait rire et nous interpelle, dans lequel on rencontre aussi bien des écolos que des gens d'extrême droite* », explique l'artiste.

## Des larmes au rire

L'effondrement, il en parle donc, mais sans prononcer le mot. Trop fourre-tout, trop anxiogène. Pour parler des catastrophes et de nos façons d'y faire face, Alexandre préfère le rire. Cynique. Le spectacle, décapant, part de données scientifiques et nous invite à voyager à travers nos émotions, pour sortir du piège de la peur. « *Si je ris de cette catastrophe, c'est pour la dénoncer et m'en moquer. J'essaie de montrer aux spectateurs qu'on peut utiliser ses émotions, ses angoisses, pour rebondir et se mobiliser.* »

D'ailleurs, pour clore la représentation, *Maison Renard* reçoit systématiquement des personnes ressources travaillant sur les questions d'écologie politique et sociale, afin de discuter avec le public des thématiques abordées dans le spectacle, et de proposer des pistes d'actions concrètes. Un échange indispensable. « *Cela permet de partir de l'individu pour aller vers le collectif, de trouver enfin d'autres personnes avec qui parler à la fois des catastrophes, des émotions ressenties et des moyens d'en sortir.* » Pour ne pas toutes et tous finir dans des BAD. « *Nous sortons du débat un peu plus convaincus de nos capacités de résilience. Des catastrophes, il y en a toujours eu. Malgré tout, malgré nous, la vie peut continuer* », constate l'artiste.

En imaginant *Maison Renard*, dont la tournée a redémarré début 2020, Alexandre Dewez n'imaginait pas qu'il serait si vite rattrapé par la réalité. Certes, des BAD, il s'en vendait déjà dans le monde des survivalistes, de la Suisse aux Etats-Unis. On connaissait aussi les « Gated Communities », ces quartiers luxueux et emmurés, réservés aux riches désireux de se protéger de l'extérieur. Mais depuis la crise du Covid-19, nos maisons ou nos appartements sont eux-mêmes devenus des BAD, le temps du confinement. Un confinement très inégalitaire, en fonction de son statut et de ses moyens économiques.

## Utilité publique et pédagogique

Le spectacle - reconnu d'utilité publique par la COCOF\* - s'adresse aussi bien aux adultes qu'aux jeunes, dès 14 ans. Il recèle un haut potentiel d'exploitation pédagogique. Il a d'ailleurs déjà été apprécié par de nombreuses classes. « *C'est très intéressant car ça amène à parler de politique avec des ados* ». Avec l'aide de l'asbl ZOE et de ses partenaires, la représentation peut être prolongée par une animation, un jeu de rôle, un atelier d'écriture, autour des thématiques abordées dans le spectacle : crises sanitaires, crises environnementales, fin du monde et fin du mois, catastrophisme, mobilisations des jeunes, dérives sécuritaires... Un dossier d'accompagnement pédagogique est en cours de rédaction. Il tournera autour des émotions, de l'effondrement et de l'engagement citoyen.

Plus encore qu'hier, *Maison Renard* est essentiel. Pour analyser la période que nous venons de traverser, et celles à venir. Pour dénoncer la marchandisation de la catastrophe. Pour rire de nos comportements insensés. Pour questionner les choix politiques. Pour nous rappeler nos capacités de résilience. Pour nous avertir du risque de repli sur soi. Pour nous aider à nous engager.

Christophe DUBOIS

Infos : 0491 63 64 14 - info@zoe-asbl.be -  
www.zoe-asbl.be/maisonrenard

\* Grâce à ce label, valable pour 2020, les théâtres, écoles et associations peuvent accueillir gratuitement le spectacle *Maison Renard* sur le territoire bruxellois.



© Photos Maison Renard

# Jeunes, peurs et visions du futur

Allier approches réflexives et créatives pour décrypter ses propres peurs et les peurs collectives, puis construire une vision d'avenir. Des écoles et associations s'y sont essayées avec *Jeunes Porteurs de Paroles : Futur<sup>2</sup>*, un projet du C-Paje. Via différents moyens d'expression, du graphisme à la vidéo, près d'une centaine de jeunes ont œuvré à « rendre au futur toutes ses dimensions de possibles et d'alternatives ».

« **Dans** une société qui instaure un climat général d'insécurité, nourrit les peurs, le repli sur soi..., comment se positionner pour grandir, agir et construire sa propre vision d'avenir ? Comment, aussi, éviter aujourd'hui ce futur si morose qu'on nous prédit ? Quelles actions pouvons-nous mettre en place ? Comment rendre au futur toutes ses dimensions de possibles et d'alternatives ? » Ces questions et d'autres se voulaient au cœur de *Jeunes Porteurs de Paroles : Futur<sup>2</sup>*, un projet développé en 2019 par le Collectif pour la promotion de l'animation jeunesse enfance (C-Paje). Durant plusieurs mois, des jeunes de 6 écoles du primaire, secondaire et supérieur et de 7 associations du secteur jeunesse ont questionné leurs propres peurs et celles de la société, puis se sont projeté-es un siècle plus tard, en 2119, pour construire leur vision d'avenir via différents moyens d'expression.

## De la réflexion à la création

Chaque semaine, deux heures d'animation étaient proposées aux classes et associations participantes. « *L'idée est que l'expression soit au service de la réflexion*, explique Fabrice Ruwet, animateur au C-Paje. *La phase de réflexion vise à se questionner, s'interroger, découvrir, rencontrer... L'approche créative est le fruit de la réflexion et des envies des jeunes. On essaie d'utiliser différentes techniques d'expression créative : dessin, graphisme, musique, théâtre... Cette diversité permet à chaque jeune de trouver les moyens d'expression qui lui conviennent au mieux.* »

Pour amorcer la thématique, la première animation consistait à réaliser un plan de la ville idéale du futur, à partir d'éléments écrits individuellement, puis discutés collectivement et traduits sur une grande affiche commune. « *Pour que cette ville idéale reste viable, nous apportons des contraintes réalistes. Par exemple, quelle place pour l'hôpital ?*, poursuit l'animateur. *On remarque que les jeunes ont une conscience très précise des enjeux environnementaux et apportent plein d'idées à ce sujet : présence de la nature, de potagers, mobilité douce...* »

Analyse d'extraits de films pour clarifier la vision du futur, réalisation de pop-up (carte en 3D) avec des couleurs véhiculant

les émotions liées à l'avenir, création de maquettes modelant un instant capté en 2119, enregistrement vidéo d'un journal de bord du futur, émission radio... Des arts plastiques à l'expression orale, une flopée de techniques ont été explorées pour sonder le futur tel que ressenti et pressenti par les jeunes.

Regardant à la fois du côté des problèmes et des solutions, les différentes œuvres réalisées brassaient des thèmes aussi larges que l'omniprésence technologique, les guerres, les progrès scientifiques, les pollutions, les changements climatiques, le fascisme... Ces œuvres ont été rassemblées au sein d'une exposition, *Jeunes & Pas peur*, qui s'est tenue à Liège pendant une semaine.

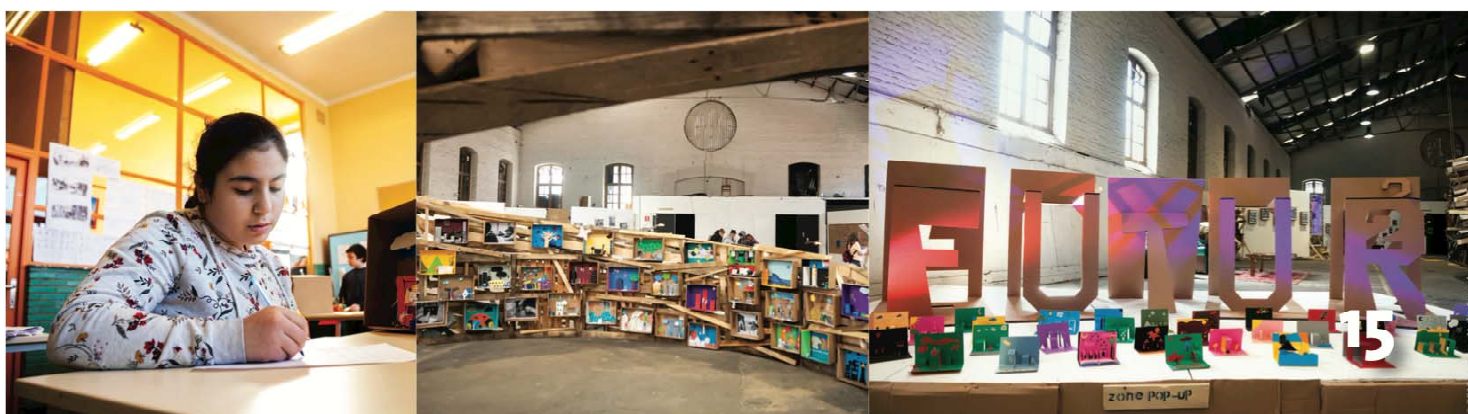
## Difficile d'évoquer le futur...

Au total, près de 100 enfants et jeunes, âgés de 10 à 20 ans, ont participé au projet. La grande hétérogénéité des âges induit des visions du futur assez différentes. Les capacités de projection sont, elles aussi, très variables. L'équipe d'animation l'a d'ailleurs constaté : évoquer le futur, se projeter... c'est très complexe. Pour certain-es jeunes, ce fut chose aisée, pour d'autres, source de blocages. « *Qui peut vraiment dire à quoi demain ressemblera ? Pour les ados, l'avenir c'est dans quelques heures, voire demain. Pour les plus jeunes, c'est de la science-fiction*, explique Fabrice Ruwet. *Au travers de discussions et débats, on a donc beaucoup observé le présent pour aider à se projeter dans le futur. On a essayé de comprendre, avec les jeunes, comment nous sommes arrivés, aujourd'hui, à certaines situations négatives comme le réchauffement climatique, les montées nationalistes, les renforcements sécuritaires... ou positives comme les progrès médicaux, les moyens de communication, les rassemblements populaires... On leur a donné des clés pour appréhender certaines projections, pour essayer de se projeter en 2119 de façon sensée, pour les rassurer aussi quant à leurs modes de pensée.* »

En 2021, le C-Paje proposera un nouveau projet non loin de tout cela : *Jeunesse passée, présente et projetée*. Affaire à suivre, donc.

Céline TERET

Contact : 04 223 58 71 - [www.c-paje.be](http://www.c-paje.be)



# Labo-fiction, inventer des futurs désirables

**Un** « labo-fiction » pour attiser les imaginaires et inventer des futurs possibles et désirables. Cette expérience collective de recherche et d'expérimentation est proposée par Les ateliers de l'Antémonde. Expérimentant la science-fiction à plusieurs mains, à coup de séances d'écriture collective, les membres de ce collectif français, des personnes engagées dans diverses luttes (anticapitalistes, féministes...) et passionnées par la bidouille, ont publié un ouvrage : *Bâtir aussi* (éd. Cambourakis, 2018). Des nouvelles, courtes et longues, y explorent l'univers fictionnel de l'Haraka, mouvement social de révolte qui démarre en 2011. Cette uchronie (réécriture de l'histoire à partir de la modification du passé) explore aussi l'année 2021, lorsque les « communes libres » se réinventent face à un système techno-industriel en ruine. Un monde d'après y est ébauché, offrant des réponses pratiques, ancrées dans le quotidien, où règnent débrouille et échange de savoir-faire, divergences d'opinions et souhait de bâtir un monde sans dominations.

Cette expérience collective, Les ateliers de l'Antémonde ont voulu la partager, la faire vivre à d'autres. C'est ainsi qu'ont vu le jour les labos-fiction, animés par le collectif auprès de groupes plus ou moins grands (5 à 40 personnes), en France, en Belgique... Au départ de l'univers de l'Haraka, les animateur-trices mettent en place un dispositif inspiré des pratiques d'éducation populaire afin de faciliter la réactivité, le partage de la parole et la création collective. L'idée, en partant de situations problèmes, est de partager les imaginaires, de susciter des débats et interroger les points de désaccords, pour mettre en fiction et construire, ensemble. Le format est court (2h30) ou long (4h) et accessible aux personnes ne pouvant ni lire ni écrire.

Ces ateliers de labo-fiction en ont inspiré d'autres. En Belgique, le collectif Mycelium propose depuis peu un tel dispositif pour « co-construire, oralement, le récit d'un monde de l'après (*L'après révolution ? L'après effondrement ? L'après capitalisme ?*), un récit qui ne soit ni naïvement parfait, ni apocalyptique, mais qui intègre nos contradictions et nous apprend à "faire avec", pour penser des "utopies ambigües". » C.T.

Plus d'infos : [www.antemonde.org](http://www.antemonde.org) et [www.mycelium.cc](http://www.mycelium.cc)



DOSSIER

@camille\_snackers

## Citymagine, imaginer la ville de demain

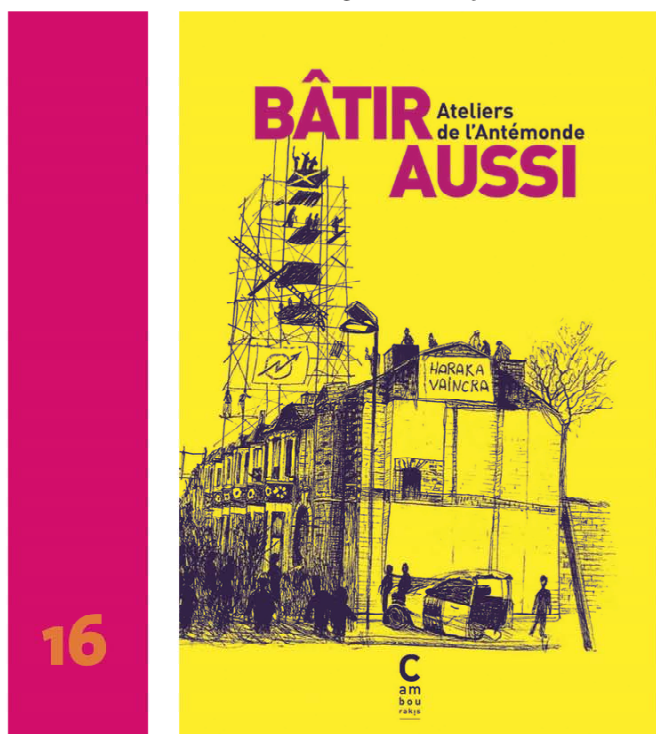
« **C**omment parler d'effondrement avec les jeunes ? » Cette question, l'équipe d'Empreintes asbl, organisation de jeunesse également à la manoeuvre du Centre Régional d'Initiation à l'Environnement (CRIE) de Namur, se l'est posée il y a quelques années. « Cette réflexion a surgi en interne suite à des lectures et à une journée d'équipe autour de l'effondrement et de la transition, explique Marine Dessard, animatrice chez Empreintes. Au fil de nos discussions, on s'est rendu compte qu'au sein même de l'équipe, on réagissait toutes et tous différemment face aux discours effondristes. On n'a pas trouvé de consensus autour de la question d'en parler ou pas frontalement avec les jeunes. Plutôt que de risquer de mettre les jeunes face à un sentiment d'impuissance, à des paralysies, on a finalement décidé de prendre le contre-pied, en optant pour des actions à mettre en place, des alternatives concrètes, positives et conviviales, à l'échelle des jeunes. Et de rebondir là-dessus pour ouvrir la discussion. » De ces réflexions est né le jeu coopératif Citymagine, destiné à animer les jeunes à partir de 14 ans.

Citymagine, c'est un plateau de jeu représentant une ville sur laquelle se dessinent, au fil des étapes, des initiatives locales et citoyennes, en matière d'alimentation, d'énergie, de mobilité... Les équipes discutent entre elles pour établir une stratégie commune, s'entraider, créer des liens entre les quartiers, agir ensemble, à leur échelle, pour impulser un changement.

Débattre, délibérer et forger son propre jugement, promouvoir une pensée complexe et autonome sont autant d'approches pédagogiques sollicitées dans ce jeu. Bien loin d'une approche prescriptive, moralisatrice, culpabilisante. « Il ne s'agit pas de dicter des comportements à adopter ni de stigmatiser de "mauvaises façons" de vivre », poursuit Marine. L'idée n'est pas non plus d'occulter la réalité des faits, mais d'amener les jeunes à « identifier et à analyser les divers enjeux, à imaginer les possibilités offertes pour dépasser la sidération que pourrait provoquer un effondrement de leur monde actuel. »

Un carnet d'accompagnement de l'outil propose des pistes pédagogiques (activités, jeux, films...) à mettre en place avant et après le jeu, ainsi que des contenus supplémentaires pour l'animateur ou l'animatrice qui encadre le déroulement du jeu. Un dossier qui, lui aussi, promeut une approche réflexive plutôt que catastrophiste. C.T.

Plus d'infos : [www.empreintes.be/formations-outils](http://www.empreintes.be/formations-outils) - Voir aussi la rubrique outils p.18-19 de ce SYMBIOSIS





# Le cinéma, un laboratoire de l'effondrement

Si les films reflètent les idées et les préoccupations d'une époque, ils colonisent aussi activement et fortement nos imaginaires. Un travail d'analyse est donc pertinent pour aborder les notions d'effondrement et de récits. PointCulture partage ici quelques étapes d'un voyage proposé aux écoles et autres lieux éducatifs.

© The Road - 2009

**Il est** primordial de toujours bien définir son intention pour choisir un film ou un extrait. Les objectifs peuvent être d'apporter des informations, d'illustrer une situation ou d'inviter à la réflexion. Le film trouvera bien sa place dans un cours d'éducation à la philosophie et à la citoyenneté (EPC), de sciences humaines ou de sciences. En fonction de l'objectif poursuivi, on peut : reprendre et analyser un fait scientifique ; travailler sur les représentations et l'imaginaire en se projetant dans la situation, en imaginant une alternative à un comportement ou un dialogue ; organiser un débat mouvant ; etc.

## Échanger

Le cinéma est un laboratoire pour le réalisateur - Que se passe-t-il dans un monde privé d'énergie ou aux prises avec un virus ? - mais aussi pour le spectateur qui peut se confronter à une proposition, se situer par rapport à elle, développer l'esprit critique et la créativité. S'exprimer sur ce qu'on a ressenti et compris par rapport à un film permet d'accueillir, nommer, partager et situer ses émotions et son interprétation des faits au sein d'un groupe. Cet exercice peut soutenir et accompagner les émotions, comme la peur, qui pourraient paralyser tant l'action que la réflexion. Il peut aussi inspirer l'action.

L'enseignant-e peut par exemple poser ces questions : Qu'est-ce qui cause l'effondrement dans le film ? Serait-ce possible dans nos sociétés ? Pourquoi ? Comment réagissent les politiques et les citoyen-nes ? En quoi vous retrouvez-vous dans un des personnages ? Dans une séquence pédagogique, il est tout à fait pertinent de n'utiliser que des extraits mais il est important pour l'animateur ou l'enseignante d'avoir regardé le film en entier pour bien saisir le contenu d'un extrait et s'en approprier le sens. On peut aussi montrer le film en entier. La discussion sera alors plus ouverte, les spectateurs rebondissant sur des choses différentes et s'exprimant davantage sur leurs émotions.

## Les causes et les effets

Les films cités ci-dessous sont plus adaptés au secondaire et aux adultes.

Le cinéma a bien identifié une série de causes qui pourraient anéantir notre civilisation, voire l'humanité. Celles-ci sont parfois environnementales (*Deluge, The Day After*) mais surtout

d'origine humaine : guerre (*Equilibrium*), énergie nucléaire (*The Omega Man*), épidémies (*12 Monkeys*), intelligence artificielle sous différentes formes (*Terminator, Numéro 9*), pollutions diverses (*Dreams, Les Derniers jours du monde*), ainsi que le recours aux solutions technologiques (*Taxandria, Snowpiercer*). Souvent ces motifs sont brièvement exposés dès le début du film, l'argument du film étant plutôt focalisé sur le monde d'après. La cause de l'effondrement apparaît comme un point de bascule, un événement brutal et limité dans le temps.

Le cinéma s'est plus largement attardé sur l'après catastrophe. Il fournit une longue liste de films dits « post-apocalyptiques » où règnent la violence et la précarité matérielle. Ce qui est captivant ici, c'est de remarquer certaines constantes dans les pré-supposés : l'humain est fondamentalement égoïste et compétiteur (*Mad Max, In Time*) ; nous avançons sur une ligne, sans la possibilité de poursuivre notre trajectoire fondée sur le développement technologique, nous nous effondrerons (*L'arbre, le maire et la médiathèque*) ; les groupes qui survivent dans le confort le font grâce à d'extrêmes inégalités sociales (*Downsizing, Elysium*).

On peut aussi s'intéresser à certains points plus particuliers comme la place des enfants (*Snowpiercer*), ou des femmes (*Deluge*), le sort des personnes racisées (*The World, The Flesh and The Devil*), l'attachement au livre (*The Time Machine*), la critique du progrès (*Things to Come*) ou encore la place des émotions. Plusieurs films montrent en effet comment les survivant-es manquent cruellement d'outils et d'espaces pour que la parole émerge, pour pouvoir « se raconter » et pour que les émotions soient accueillies (*Le Temps du loup, Malevil*). Le cinéma met par ailleurs en exergue l'idéal d'un humain du futur qui est débarrassé de ses émotions, considérées comme dangereuses (*Equilibrium*) ou appartenant au passé (*La Jetée*).

La liste est longue. Choisir et analyser un film de fiction n'est pas toujours simple, mais PointCulture est là pour vous aider (voir adresses utiles p.20-21). Alors, on se fait une séance ?

Frédérique MÜLLER, PointCulture

\* info-réflexion

Et si...

Notre futur semble plutôt sombre. Pourtant, des changements drastiques, rapides et inattendus sont possibles : Rob Hopkins a pu en observer des exemples en cours partout dans le monde. C'est ce qu'il relate avec énormément d'enthousiasme dans cet ouvrage au récit coulant et revigorant. « *Rendons-nous à l'évidence : l'imagination a été mise au service de notre propre extinction. Et si, cependant, l'imagination était justement ce dont nous avons besoin pour éviter l'effondrement de notre espèce ?* »

R. Hopkins, éd. Actes Sud, 336p., 2020. 23€

**Plutôt couler en beauté que flotter sans grâce**  
Réflexions sur l'effondrement

Dans cet essai philosophique et littéraire truffé de petites réflexions sur notre société, nos comportements et notre marge de manœuvre individuelle, l'autrice propose un cheminement vers l'action via trois règles de vie : refuser de parvenir, cesser de nuire, cultiver la dignité du présent. Ces petits pas de côté sont le carburant permettant de continuer à se battre pour des improbables victoires à venir.

C. Morel Darleux, éd. Libertalia, 101p., 2019. 10€

**Comment tout peut s'effondrer ?**

Regarder en face ce qui advient, affronter sa peur et son sentiment d'impuissance... Et, averti-e, avancer pas à pas vers ce qui semble plus juste. Destiné à un public déjà un peu informé de la situation planétaire (mais pas trop angoissé), cet ouvrage devenu un classique incitera à s'impliquer dans des mouvements de transition. Plus optimiste, **L'entraide. L'autre loi de la jungle** (éd. Les Liens qui libèrent, 2017) du même Pablo Servigne associé à G. Chapelle, inspirera toute personne intéressée par le changement vers un avenir « désirable » ou à explorer avec des jeunes dès 16 ans. Aussi initié par P. Servigne et d'autres, le magazine **Yggdrasil** ([www.yggdrasil-mag.com](http://www.yggdrasil-mag.com)) traite des questions liées à l'effondrement et à la résilience de notre civilisation.

P. Servigne & R. Stevens, éd. Seuil, 304p., 2015. 19€

**L'effondrement, parlons-en... Les limites de la collapsologie**

Dans cette étude-pamphlet, l'auteur dresse un tableau éclairant et assez complet des critiques adressées à la notion d'effondrement - dont les discours « apportent beaucoup de confusion et réduisent souvent les possibles plus qu'ils

ne les ouvrent » - sans toutefois se prémunir entièrement contre les amalgames et les raccourcis.

J. Cravatte, éd. Barricade, 52p., 2019. Téléch. sur [www.barricade.be](http://www.barricade.be) > Publications (thème: transition)

**Les verrous économiques de la transition**

Alors que nous sommes de plus en plus nombreux-euses à souhaiter la transition, pourquoi n'y arrive-t-on pas ? C'est à cette question que cette étude tente de répondre, en se penchant sur les liens entre énergie, économie et climat, sur la nécessaire transformation de notre système économique, sur la notion d'effondrement, et sur le rôle de l'économie sociale et solidaire, plus que jamais d'actualité pour répondre aux enjeux de la transition.

M. Vanwelde, éd. SAW-B, 94p., étude 2019. 15€ + port ou téléch. sur [www.saw-b.be](http://www.saw-b.be) > Etudes & Animations > Publications

**Et si... le monde d'après ne ressemblait pas au monde d'avant ?**

Les alternatives sont nombreuses pour bifurquer vers d'autres futurs possibles ! Avec



\* pédagogie

**Tes émotions ont-elles raison ?**

Qu'est-ce qu'une émotion ? Comment les reconnaître ? À quoi servent-elles ? Susceptibles d'altérer notre jugement, elles peuvent aussi nous indiquer ce qui compte pour nous. Les comprendre nous permet de progresser dans la connaissance de soi et dans notre capacité à vivre ensemble. Ce numéro, complété par un dossier pédagogique, offre une approche philosophique et généraliste des émotions pour les 8-13 ans, transposable à celles suscitées par les questions environnementales : émotions contradictoires, collectives, mobilisatrices...

Philéas & Autobule N°62, éd. CAL BW, 36p., déc. 2018. 4€ - Dossier pédagogique téléch. sur [www.phileasetautobule.be](http://www.phileasetautobule.be)

**Ecopsychologie pratique et rituels pour la Terre**

Cet ouvrage propose à la fois une réflexion engagée et des exercices pratiques sur l'identité écologique, la « guérison » de notre monde, le « travail qui relie » en groupe pour se reconnecter à la Terre. Au carrefour de la psychologie, de l'écologie, de l'éducation, de la pensée systémique, il s'adresse aux animatrices, éducateurs, formatrices.

J. Macy & M. Young Brown, éd. Le Souffle d'Or, 232p., 2018. 15,50€

**La Fresque du climat**

Pour les novices comme les expert-es, ce jeu permet de mieux comprendre le dérèglement climatique et son caractère systémique, de

\* albums, romans & BD

**Greta change le monde**

Qui n'a pas entendu parler de Greta Thunberg ? Cet album sera l'occasion pour les enfants (dès 7 ans) de découvrir l'histoire de la prise de conscience de cette jeune Suédoise et de son passage à l'action : d'abord chez elle, puis en protestant devant le Parlement, pour petit à petit devenir l'inspiratrice des jeunes du monde entier en lutte pour le climat. « *Il faut toujours avoir confiance : on n'est jamais trop petit pour faire la différence.* »

G. Cinque & Vamille, éd. Sarbacane, 48p., 2020. 14,90€

**Il est encore temps !**

À quoi bon rester assise à étudier en classe alors que le monde court à sa perte ? Cette prise de conscience du péril climatique plonge Lou dans une grande anxiété. La découverte de l'activisme de Greta Thunberg va la sortir de son marasme et l'amener à organiser dans sa ville une grande manifestation pour le climat. Un roman qui évoque le sentiment d'impuissance et l'éco-anxiété que peuvent ressentir les jeunes face aux perspectives climatiques et la force mobilisatrice et vivifiante de l'action collective. Dès 12 ans.

J.-Ph. Blondel, éd. Actes Sud junior, 144p., 2020. 14,50€

**Dans la forêt**

Dans un monde où règne le chaos, sans plus d'électricité, de pétrole, ni de soins de santé, où les magasins sont vides et les épidémies font des ravages, deux jeunes filles vivent isolées dans la forêt. Peu à peu, elles acceptent l'inexorable et s'initient à l'autonomie au sein de la forêt au cœur de laquelle elles choisissent d'aller vivre. Un roman assez sombre qui nous interpelle sur les conséquences d'une grande crise écologique et technique et sur la manière d'y faire face. Dès 15 ans et adultes.

J. Hegland, éd. Gallmeister, 304p., 2016. 23,50€

une grande diversité de sujets, de pinceaux et de plumes, ce très beau site et sa version pdf invitent à découvrir une multitude d'alternatives existantes, via des pistes d'actions à mener dès à présent. Autant de récits inspirants pour le monde d'après-covid (et autres catastrophes), pour dépasser les effondrements et proposer d'autres récits.

Ed. Alternatiba, 2020. En ligne sur <http://et-si.alternatiba.eu>

### Comment rester écolo sans finir dépressif

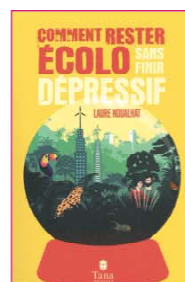
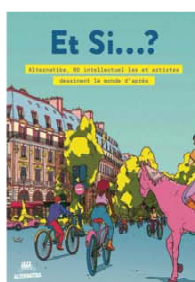
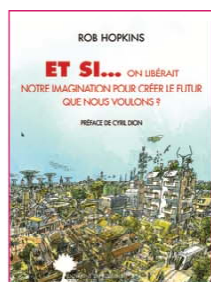
Écrit à la première personne, dans un style sympa, fluide et accessible, cet ouvrage propose une approche plutôt individuelle et centrée sur soi pour comprendre et faire face à l'éco-anxiété et l'effondrement. S'il contient peu de propositions d'actions plus collectives et politiques, l'ouvrage parlera aux personnes en quête de sens, de pistes de réflexion et de solutions pour sortir d'une période éco-anxieuse.

L. Noualhat, éd. Tana, 256p., 2020. 18,90€

### Le syndrome de l'autruche

Pourquoi notre cerveau veut ignorer le changement climatique ? Alliant témoignages et recherches, l'ouvrage passe en revue ce que l'on a fait de pire et de meilleur en matière de communication sur le changement climatique. Il permet de prendre conscience de l'inefficacité du raisonnement rationnel et de l'impact des émotions quand il s'agit d'inciter les individus à passer à l'action, et propose des pistes concrètes pour affronter le défi climatique.

G. Marshall, éd. Actes Sud, 416p., 2017. 24€



manière créative et ludique, en co-construisant une véritable « fresque » du changement climatique. Un outil éclairant sur les liens de cause à effet, le caractère complexe et systémique du phénomène... Deux versions: enfant (7-14 ans) ou jeunes & adultes. Pour dépasser les constats plombants mais réalistes révélés par ce jeu, prévoyez un prolongement explorant les pistes d'action possibles.

Ed. La Fresque du Climat, 2020. 5 €/ 10 € ou téléch. sur [www.fresqueduclimat.org](http://www.fresqueduclimat.org)

### Citymagine

Sur le plateau de ce jeu coopératif, représentant une ville, se développent au fil des tours des initiatives locales, grâce à une stratégie commune visant le changement. Un jeu favorisant le débat et la pensée complexe et

autonome, loin d'une approche prescriptive ou culpabilisante. Pistes pédagogiques et contenus supplémentaires sont compilés dans un carnet d'accompagnement. Dès 14 ans, encadrée d'une animateur-trice. (lire aussi l'article p.16)

Ed. Empreintes (081 390 660 - [www.empreintes.be/formations-outils](http://www.empreintes.be/formations-outils)), oct. 2020. En vente et en prêt - Possibilités d'animations et d'ateliers de découverte.

### Guide du joueur Collapse week

Conçu pour l'événement français Collapse week, ce livret permet de « tester » concrètement l'effondrement, en se lançant le défi d'une semaine sans énergie fossile, afin de prendre conscience de nos dépendances aux ressources et de la fragilité de notre mode de vie. Le carnet fournit un contexte (presque) fictionnel, un calendrier, des règles (adaptables) et un carnet

de bord à remplir.

Ed. Un Pas de côté, 20p., 2020. Téléch. sur <https://bit.ly/3eXCqzo>

### Complexi'Clés

Comment penser nos actions éducatives dans un monde empreint de complexité, d'incertitudes et de crises enchevêtrées ? L'ambition de cet outil est de proposer des clés permettant de questionner les pratiques et tout projet pédagogique en ErE afin de faciliter, chez les professionnel·les et leurs publics, la construction d'une conscience plus ouverte, plus complexe, plus riche.

Réseau IDée & M. Dufasnes, éd. SPW, 50p., 2018. Gratuit ([evelyn.otten@spw.wallonie.be](mailto:evelyn.otten@spw.wallonie.be)) ou téléch. sur [www.reseau-idee.be/publications](http://www.reseau-idee.be/publications)

### Soon

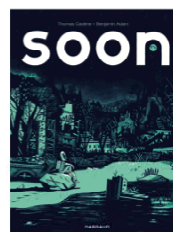
En 2151, la population mondiale, divisée par dix suite aux crises climatiques, épidémies et guerres, a inventé un nouveau mode de gouvernance et est regroupée dans sept villes, rendant le reste de la Terre à la nature. Simone, astronaute, va diriger la mission spatiale Soon, un voyage sans retour pour un poignée d'adultes et d'enfants, destiné à sauvegarder l'espèce humaine. Étrange et passionnante, cette BD d'anticipation résonne de façon sombrement prémonitoire avec les crises actuelles.

T. Cadène & B. Adam, éd. Dargaud, 24op., 2019. 27€

### Petit guide pratique, ludique et illustré de l'effondrement

« Vivez la fin du monde dans la joie et la bonne humeur ! » Cette BD à l'humour décalé recycle et détourne des extraits de vieux comics américains en petit guide de la collapsologie. Suivez la fabuleuse quête de David Côtelle, trappeur végétarien, écoutez les prêches de Pablo De Servigneth, le prophète de l'apocalypse en personne ! Une touche d'autodérision et d'humour absurde pour alléger un peu nos réflexions sur l'effondrement !

E. Bertier & Y. Girard, éd. Bandes détournées, 96p., 2020. 18€



## Penser les effondrements

### Barricade

Lieu d'émancipation collective et de création d'alternatives, l'asbl Barricade basée à Liège se situe à l'intersection de l'économie sociale et de l'éducation permanente. Espace public de débat et de rencontre entre différents mondes militants et associatifs, Barricade s'est notamment penché sur les questions relatives à l'effondrement et à la transition visant à réinventer de nouvelles pratiques et modes de vie alternatifs.

04 222 06 22 - [www.barricade.be](http://www.barricade.be)

### Construire un déclin

Ce groupe de réflexion a pour thématiques la collapsologie, les notions d'effondrement et de résilience. Il participe à l'organisation de conférences, de projections, d'achats groupés de livres et entretient une docuthèque disponible en ligne et composée de milliers de références d'articles, livres, vidéos... L'idée étant de rassembler et diffuser toute l'information permettant « d'appréhender les bouleversements qui s'annoncent de plus en plus concrets ».

[cdeclin@netcourrier.com](mailto:cdeclin@netcourrier.com) - [www.cdeclin.be](http://www.cdeclin.be)

### Institut d'Eco-Pédagogie (IEP)

Organisme de formation en éco-pédagogie à destination des acteurs et actrices de l'animation, de la sensibilisation, de l'enseignement, l'IEP se penche notamment sur les questions liées aux émotions, à l'éco-anxiété, au lien à la nature, aux récits... Parmi ses événements à venir : le cycle *Laboratoire d'écriture de récits inspirants pour le changement* (4 journées et 3 soirées d'octobre à décembre 2020, à Liège), le colloque *Ces récits environnementaux qui nous paralysent et nous mobilisent* (17/12/20, à Liège).

04 250 95 84 - [www.institut-eco-pedagogie.be](http://www.institut-eco-pedagogie.be)

### Mycelium

Initiatives de transition, mouvements des communs, désobéissant-es, effondristes... : le projet Mycelium œuvre à soutenir ces divers mouvements qui souhaitent lutter contre les destructions environnementales et dénoncer les systèmes de domination et d'exploitation. Parmi ses thématiques de travail, *Penser les effondrements* vise à nourrir et accompagner les débats autour des

questions d'effondrements, via des rencontres et cycles de réflexion. Mycelium anime aussi des ateliers de labo-fiction pour co-construire des récits du monde de « l'après » (*lire article p.16*).

[julien@mycelium.cc](mailto:julien@mycelium.cc) - [www.mycelium.cc](http://www.mycelium.cc)

### Rencontre des Continents

Formations, actions de sensibilisation, mise en réseau, animations, accompagnement d'acteurs éducatifs... Rencontres des Continents propose une kyrielle d'activités, surtout à Bruxelles. L'association souhaite « dénoncer » le système dominant et ses impacts sur nos modes de société, et « énoncer » comment faire société ensemble face aux enjeux actuels et construire des réponses collectives. Épinglons notamment sa formation *Agir avec l'éducation populaire pour faire face aux effondrements* (*lire article p.12-13*) dont la prochaine édition aura lieu en décembre 2020.

02 734 23 24 - [www.rencontresdescontinents.be](http://www.rencontresdescontinents.be)

### RésiWay

L'association RésiWay propose des outils collaboratifs en accès libre offrant la possibilité de diffuser et de se réapproprier les savoirs et savoir-faire individuels ou collectifs pour un mode de vie sobre, responsable, simple. Chacun-e contribue à sa manière et à son niveau à alimenter les informations disponibles dans diverses thématiques (alimentation, eau, habitation, hygiène et entretien ménager, santé et soins, énergie...).

[www.resiway.org](http://www.resiway.org)

### Terr'Eveille

« Comment aller à la rencontre de notre découragement et de notre impuissance face à l'ampleur de la crise écologique et sociale, pour les transformer en engagement créatif ? Comment renforcer nos racines pour nous soutenir nous-mêmes, les autres et la Terre ? » Proposés par Terr'Eveille, les ateliers de *travail qui relie* sont des démarches de travail en groupe permettant d'aborder ces questions en alliant les dimensions corporelle, émotionnelle et spirituelle à la compréhension rationnelle du monde et à l'engagement dans l'action.

0470 57 31 48 - [www.terreveille.be](http://www.terreveille.be)

## Collapse Week

Vivre une semaine sans énergie fossile ? Pas d'électricité, de gaz, de réserve de nourriture, de moyen de communication, une eau potable rationnée... Et des défis quotidiens : laver son linge sans lessive, se doucher à l'eau froide, inviter ses voisin-es, organiser collectivement le travail de la terre... Ce projet d'anticipation énergétique et climatique, ouvert à toutes et tous, propose d'expérimenter une vie sous forte contrainte énergétique, chez soi, en solo ou en famille, et en lien avec d'autres joueur-euses. Cette initiative française s'accompagne également de moments de rencontres, d'ateliers, de chantiers, à Saint-Lézin (Maine-et-Loire). Sa seconde édition devait avoir lieu en avril 2020, mais le Covid-19 étant passé par là, elle est reportée à une date non encore définie à ce jour. Et déjà, le concept se décline en d'autres lieux de France. *Un Guide du joueur* (*voir outils p.18-19*) inspirera peut-être d'autres semaines de l'effondrement jusque dans nos contrées belges, qui sait ? [www.facebook.com/pg/collapseweek](http://www.facebook.com/pg/collapseweek)

## Art, culture & imaginaire

Lieux par excellence d'invitation à voir et construire le monde autrement, les **Centres culturels** développent de plus en plus une programmation et des activités mettant en lumière les enjeux environnementaux. Les **Centres d'Expression et de Créativité** proposent bien souvent eux aussi des ateliers d'écriture, théâtre, vidéo, art plastique... pour inventer les récits de demain. Tous ces espaces culturels et artistiques viennent titiller les imaginaires, à une époque où on en a plus que jamais besoin, comme le souligne Rob Hopkins dans son dernier ouvrage « Et si... » (*voir outils p.18-19*).





© Photo Extinction Rebellion

De nombreuses associations n'ont pas la thématique de l'effondrement au cœur de leurs activités, mais proposent néanmoins des pistes éducatives pour faire face aux crises environnementales et développer des alternatives.

### Centres Régionaux d'Initiation à l'Environnement (CRIE)

Répartis sur l'ensemble de la Wallonie, les 11 Centres Régionaux d'Initiation à l'Environnement (CRIE) proposent un large éventail d'activités en lien avec la biodiversité, le climat, la mobilité, l'alimentation... Sont organisés, également, de nombreux ateliers de savoir-faire pour un large public et, parfois même, des stages de survie douce dans la nature pour les jeunes. L'approche sensorielle, la créativité et l'imaginaire (via notamment le conte et la construction de récits) y sont bien souvent privilégiés. Les CRIE proposent aussi des animations et projets visant à passer à l'action, dans les écoles ou ailleurs.

081 649 762 - [www.crie.be](http://www.crie.be)

### Education Environnement

Également à la manœuvre du Centre Régional d'Initiation à l'Environnement (CRIE) de Liège, Education Environnement organise des formations pour les (futur-es) animatrices, enseignant-es, éducateurs... Parmi leurs formations courtes, pointons notamment : *Contes et nature* ou encore *Philosophie et lien à la nature* (lire article p.13).

04 250 75 10 - [www.education-environnement.be](http://www.education-environnement.be)

### Empreintes

Organisation de jeunesse également à la coordination du Centre Régional d'Initiation à l'Environnement (CRIE) de Namur, Empreintes a mené des réflexions en interne autour des questions d'effondrements et sur la manière de les aborder avec ses publics. En résultent le jeu coopératif *Citymagine* (lire article p.16), ainsi que toute une série d'activités et animations, notamment en lien avec la mobilité, menées tout au long de l'année.

081 390 660 - [www.empreintes.be](http://www.empreintes.be)

### Extinction Rebellion (XR)

Extinction Rebellion est un mouvement international utilisant l'action directe non-violente pour contraindre les gouvernements à agir face à l'urgence climatique et écologique. Auto-organisé, le mouvement se déploie en sous-groupes, en Belgique et ailleurs, afin de mettre en place des actions dans l'espace public, ainsi que des discussions et formations pour les personnes engagées dans le mouvement.

[www.extinctionrebellion.be](http://www.extinctionrebellion.be)

### GoodPlanet

Pour passer à l'action, GoodPlanet accompagne les écoles et d'autres publics dans des projets environnementaux. Leur offre est très variée. Soulignons notamment leur travail autour des changements climatiques.

02 893 08 08 - [www.goodplanet.be](http://www.goodplanet.be)

### Les Amis de la Terre

Expérimentant et proposant un nouvel art de vivre dans la simplicité, l'association Les Amis de la Terre s'engage en faveur de transformations sociétales pour permettre aux êtres vivants d'évoluer en harmonie et en équité. Ce réseau mondial se compose de groupes nationaux, dont un en Belgique, lui-même composé de différentes locales développant des actions concrètes, parfois en lien avec l'effondrement.

081 39 06 39 - [www.amisdelaterre.be](http://www.amisdelaterre.be)

### PointCulture

PointCulture propose des documentaires et des fictions pour aborder des questions liées à l'environnement, et notamment à l'effondrement (lire article p.17). PointCulture a notamment édité la brochure *Histoires pour une ville du futur*, disponible en versions papier et numérique. L'organisme propose aussi une aide personnalisée selon vos objectifs, ainsi que des animations ou des conférences.

frederique.muller@pointculture.be - <https://frama.link/ville-futur> - [www.pointculture.be](http://www.pointculture.be)

### Réseau de Consommateurs Responsables (RCR)

Systèmes d'échanges locaux, réseaux d'échanges réciproques de savoirs, potagers collectifs, donneries, groupes d'achats alimentaires, Repair Cafés... tous participent à un élan sociétal de consommation alternative. Ces initiatives citoyennes, locales, collectives et autogérées, l'asbl Réseau de Consommateurs Responsables en fait la promotion active en les rendant visibles (via entre autres un carte interactive sur son site web) et en accompagnant leur mise en place.

081 22 69 50 - [www.asblrcr.be](http://www.asblrcr.be)

### Réseau Transition

Les Initiatives de Transition sont un mouvement de citoyen-nes qui se réunissent pour réimaginer et reconstruire notre monde, en délaissant au maximum les énergies fossiles. En Belgique francophone, le Réseau Transition aide à la mise en œuvre de ces initiatives, à leur suivi et leur visibilité. Il propose entre autres des rencontres et des formations agissant tant sur les dynamiques de groupe que sur la transition dite « intérieure », plus personnelle, dans laquelle la question de l'effondrement est abordée.

02 203 46 10 - [www.reseautransition.be](http://www.reseautransition.be)

Construire ses panneaux solaires avec les *Ateliers de la Rue Voot* (Bruxelles) ? Se lancer dans le jardinage bio avec *Nature & Progrès* (Namur) ? S'initier à la permaculture avec *Cense équi'voc* (Liège) ? De nombreuses associations proposent des formations et ateliers qui sont autant de possibilités pour passer à l'action, concrètement, face aux crises écologiques et sociales en cours et à venir.

Retrouvez-les sur [www.reseau-idee.be/adresses-utiles](http://www.reseau-idee.be/adresses-utiles)

### Plasticus maritimus

Enfant, Ana Pêgo collectionnait les fossiles trouvés sur la plage. En grandissant, elle s'est aperçue qu'une nouvelle espèce envahissante se propageait dans le sable : le plastique. Illustré aux crayons de couleur, cet ouvrage joue le guide de terrain pour collectionneur-euse : équipement et précautions pour la collecte, caractéristiques des « espèces » communes (mégot, bouchon, filet de pêche...) et plus « exotiques » ou mystérieuses (emballage chinois, figurines des années '60...). Le tout, émaillé d'informations précises sur les océans, la pollution par le plastique, et ce que l'on peut faire pour éviter son usage. Très complet, l'ouvrage informera les enfants à l'âme militante, et fournira des idées d'activités originales aux enseignant-es. Pour les plus jeunes, l'ouvrage documentaire **Plastique** (éd. Gallimard, 2020) permettra de découvrir cette matière, de sa fabrication au problème des déchets, en passant par ses nombreux usages. S.H.

A. Pêgo, I. Minhos Martins & B. P. Carvalho, éd. Ecole des loisirs, 177p., 2020. 16€

### Climat, sauvons la planète!

Les ouvrages documentaires récents sur le climat sont, étonnamment, plutôt rares! Celui-ci informe les 8-12 ans de façon assez complète : effet de serre, fonte des glaces, courants marins, effet sur la flore, la faune et les humains (dont guerres et réfugiés), et démonte aussi une série d'idées fausses : confusion couche d'ozone / effet serre, climatoscepticisme ou géo-ingénierie. La partie « agir » propose de nombreuses pistes d'actions en lien avec le climat (mobilité, alimentation, récup...) et d'autres plus inattendues (créer un herbier, gestes gentils, travail, sport & art...). Un ouvrage qui ouvre largement la réflexion, et incite à la discussion et au changement! S.H.

V. Rondreux, éd. Vagnon, 95p., 2020. 12,95€

### Speak up!

L'autrice, initiatrice d'une campagne contre la « taxe tampon » au Royaume-Uni, se base sur cette expérience pour conseiller les jeunes voulant s'engager dans des combats leur tenant à cœur : fixer son objectif, identifier les décideur-euses à cibler, faire des recherches efficaces, choisir un mode d'action, avoir confiance et se lancer. Mais aussi surmonter un échec, prendre la parole et se défendre en tant que fille/femme. Avec de nombreuses références au sexisme quotidien, l'ouvrage prend le parti-pris de s'adresser plutôt aux lectrices, avec le mérite (trop rare) pour les jeunes filles de pouvoir se reconnaître dans les exemples donnés. Un livre inspirant pour tous les jeunes souhaitant s'engager concrètement dans des combats militants, quels qu'ils soient! S.H.

L. Coryton, éd. Flammarion jeunesse, 208p., 2020. 14€

### Mauvaise herbe

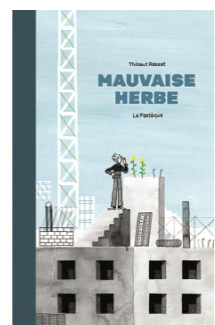
C'est l'histoire d'un revirement, celui d'un architecte qui aimait que tout soit bien droit, bien rangé... avant d'inviter la nature et les courbes dans l'immeuble qu'il construit ! Il voit soudain la ville autrement, sort de ses habitudes et invite les autres, au départ réticents - « C'est une catastrophe ! » - à découvrir ce changement en l'expérimentant : « C'est la plus belle catastrophe qui pouvait arriver ! » Un album au graphisme magnifique, qui sensibilise à une architecture ouverte sur le quartier, prenant en compte l'humain et la nature... et qui happera les enfants, dès 6 ans ! Cerise sur le gâteau, il sort des clichés genrés : on y croise une cheffe de chantier, un couturier, une maïresse... C.T. & S.H.

Th. Rassat, éd. La Pastèque, 40p., 2020. 18€

### Tu te souviens

Tu te souviens, quand nous sommes partis à l'aventure et que la route ne finissait plus ? Tu te souviens des corbeaux qui se sont moqués de nous parce que nous n'avions pas d'ailes ?... Un album doux et tendre sur le temps qui passe et les souvenirs partagés des aventures - petites et grandes, réelles et rêvées - vécues par deux enfants (ami-es, frère et soeur...?). On y goûte au plaisir du contact avec la nature, de l'imaginaire en roue libre, de la prise de risque parfois, au fil des souvenirs heureux dans les yeux encore éblouis de deux vieux ami-es (petits personnages grisés, discrètement disséminés au fil des pages) qui les partagent des années plus tard... Dès 7 ans. S.H.

Z. Drvenkar & J. Bauer, éd. La Joie de lire, 28p., 2020. 14,90€



### Fleurs de trottoirs

Et si les mauvaises herbes n'en étaient pas ? Grâce à ce double carnet (de plantes et d'exploration), partez à la recherche de ces plantes sauvages caractéristiques de nos trottoirs, décrites à l'aide de photos, dessins et petites informations vraiment intéressantes. On y pointe aussi leur importance pour l'humain et la faune et quelques anecdotes. Le tout dans un langage accessible à tous-tes. Aussi, dans le même esprit, **Jardinons nos rues** (éd. Bruxelles Environnement, 2020) ou comment jardiner les pieds des arbres, façades, balconnières... Une manière douce de faire entrer la nature en ville. Pour se poser les bonnes questions et se lancer, voici le mode d'emploi ! D.W.

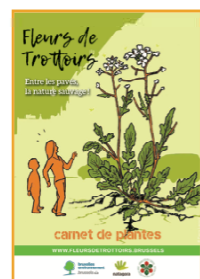
Ed. Natagora & Centre d'écologie urbaine, 60 et 16p., 2020. Téléch. sur [www.environnement.brussels](http://www.environnement.brussels) (<https://bit.ly/2YAQHMH>)

### Hé... la mer monte !

Incontournable pour se plonger dans le phénomène du changement climatique et ses conséquences sur la montée des océans, ce livre réussit le pari de rendre accessible cette question complexe. Le brillant exercice de vulgarisation, le trait comique et les nombreuses anecdotes servent à mettre en perspective la richesse scientifique du texte en donnant efficacement vie aux propos. Une lecture d'actualité, ludique, pédagogique et décomplexée qui permettra de mieux

comprendre les relations entre les choses. N.S.

E. Chaumillon, M. Dumery & G. Bouzard, éd. Plume de Carotte, 117p., 2019. 19€



\* **pédagogie****Introduction aux économies d'énergie**

Voilà un petit dossier qui réconcilie avec l'approche de l'énergie pour les tout-petits. Il comprend 15 animations d'origines diverses, permettant d'aborder la notion d'électricité et de rendre les enfants acteurs de leur consommation d'énergie. Pas du tout moralisateur mais plutôt mobilisateur, il donne un sens concret et lié au vécu des enfants au concept complexe qu'est l'énergie. Le dossier est destiné globalement aux enseignant-es du cycle 5-8 et plus particulièrement de maternelles, qui y trouveront les objectifs et les compétences visées pour chaque activité : animations, expériences, photolangages, jeux, histoires, coloriages. Le tout très bien illustré. **D.W.**

Ed. La Besace, 71p., 2019. Téléch. sur [www.besace.be/defi-energie-generation-zero-watt](http://www.besace.be/defi-energie-generation-zero-watt) > Activités > Dossier maternelle

**C'est notre air**

Ce guide pédagogique, à destination de profs de sciences du secondaire, aborde toutes les questions relatives à la qualité de l'air. En 3 étapes (comprendre, enquêter, agir), il regroupe

une série d'activités, fiches pratiques et de nombreuses idées d'exploitation pour réaliser des cours vivants. Conçu à partir d'expériences et de travaux d'élèves qui ont réalisé des mesures, analysé les données, et réfléchi à des solutions pour améliorer la qualité de l'air sur leur territoire, il donne à voir la variété de démarches à mener en classe pour approfondir cette thématique. **N.S.**

Ed. ONU Environnement, 55p., 2018. Téléch. sur <https://edd.ac-versailles.fr/spip.php?article638>

**Au coeur de la ville**

Ce chouette livre d'activités incite les 6-12 ans à se balader dans leur ville, à cueillir la poésie qui s'y cache, à découvrir ses évolutions et ses coins de nature. Muni de ciseaux, colle, feutres et du livret comme journal de bord, l'enfant est invité-e à parcourir les rues qu'il ou elle arpente régulièrement, mais avec une curiosité nouvelle ! L'ouvrage fournit quelques informations et une série d'activités créatives et bien conçues autour de la ville - écriture, observation, découpage, dialogue - incitant à l'usage de ses sens, l'observation, la réflexion... **S.H.**

L. Granada, A.-S. Lepicard & D. Benoussaïd, éd. La Tête ailleurs, 75p., 2018. 13,90€



**S'abonner / se réabonner au magazine ?**

**Commander un numéro ?**

**Télécharger gratuitement SYMBIOSES ?**

**Rendez-vous sur**

**[www.symbioses.be](http://www.symbioses.be)**

**Commande**

4€/exemplaire

3€/exemplaire antérieur au n°83

(frais d'envoi compris sauf hors Belgique)

**Abonnement**

12€/an (= 4 numéros)

18€/an si hors Belgique

**Contactez-nous**

Réseau lDée asbl

Magazine SYMBIOSES

266 rue Royale - 1210 Bruxelles

+32 (0)2 286 95 70

[info@symbioses.be](mailto:info@symbioses.be)

[abonnement@symbioses.be](mailto:abonnement@symbioses.be)

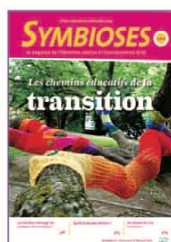
**Écoles :** un exemplaire de chaque

SYMBIOSES est envoyé gratuitement dans toutes les écoles francophones de Belgique. Si vous ne le recevez pas ou si toute information au sujet de votre école (personne contact, adresse) a changé, prévenez-nous !

**Déjà 127**  
**numéros parus**

Tous les numéros à partir du n°47 sont téléchargeables sur [www.symbioses.be](http://www.symbioses.be)

- n°100 : **Dehors !** ● n°101 : **Entreprises et ErE** ● n°102 : **Voyage éducatif**
- n°103 : **Cultiver en ville** ● n°104 : **Contes & Légendes** ● n°105 : **Eduquer à l'énergie**
- n°106 : **Environnement & Social** ● n°107 : **L'animal pour éduquer**
- n°108 : **Éduquer au climat** ● n°109 : **Faites-le vous-même(s) !**
- n°110 : **Résister & apprendre** ● n°111 : **A l'école du paysage**
- n°112 : **Où trouver le temps ?** ● n°113 : **La rue est à nous !**
- n°114 : **Verdurisons le béton** ● n°115 : **Coopérons !** ● n°116 : **Migrations**
- n°117 : **L'ErE fait de son genre** ● n°118 : **Écotoxicité** ● n°119 : **Santé & environnement**
- n°120 : **Emotions** ● n°121 : **Approche scientifique**
- n°122 : **Transition** ● n°123 : **Arbres** ● n°124 : **Manifs climat... et après ?**
- n°125 : **Eduquer aux communs** ● n°126 : **Zéro déchet** ● n°127 : **Effondrements**
- Prochain numéro : n°128 : **Intergénérationnel**



La première démarche en éducation relative à l'environnement est la rencontre avec les éléments. Dans les bois, le long des cours d'eau, dans les grottes, profitez de cet agenda pour faire le plein de nature. À prolonger sur [www.reseau-idee.be/agenda](http://www.reseau-idee.be/agenda)

## Séance d'info école du dehors

Ve 4/09, de 18h à 19h au CRIE d'Harchies, une séance d'information pour les enseignant·es qui souhaitent vivre l'école du dehors avec leur classe (lire aussi article en p.5 de ce SYMBIOSES). Gratuit. Une formation de trois mercredis après-midi sera également organisée les 7/10, 21/10 et 2/12 au prix de 60 €. Infos et inscription : 069 58 11 72 - [crie.harchies@natagora.be](mailto:crie.harchies@natagora.be)

## Balade champignon

Sa 5/09, 26/09, 17/10 et 7/11, de 9h aux environs de 12h, à partir du parking du bâtiment principal du Centre de Loisirs de Marcinelle, Charleroi Nature propose une initiation à la reconnaissance des champignons et aux problématiques liées à la cueillette de ces derniers. Prix : 7 €/adulte, gratuit/moins de 12 ans. Infos et inscription (obligatoire) : 071 29 74 06 - [inscriptions@chana.be](mailto:inscriptions@chana.be)

## Feux primitifs et usages



Di 6/09, de 10h à 17h. Aquascope Virelles vous propose une journée pour renouer avec les gestes premiers et se sentir, l'espace d'un instant, comme les premiers êtres humains : voir naître la braise et enfin la flamme... Prix : 40 €. Infos et inscription : 060 21 13 63 - [aquascope.virelles@gmail.com](mailto:aquascope.virelles@gmail.com) - <http://shop.aquascope.be> (d'autres ateliers y sont également proposés)

## La rentrée chez Rencontre des Continents

Ma 8/09, de 18h à 20h, et Me 9/09, de 10h à 12h, à la Maison de la Paix, à Ixelles, deux séances d'info autour de la dynamique « volontaires », des événements, mobilisations, animations et formations à venir, avec Rencontre des Continents. Infos et inscription (obligatoire) : 02 734 23 24 - [www.rencontredescontinents.be](http://www.rencontredescontinents.be)

## La Fête des possibles

Du 12 au 27/09, de nombreux collectifs citoyens et associations locales rendent visible la transition

écologique et solidaire, partout en Wallonie et à Bruxelles: ciné-débats, balades à vélo, découverte de potagers collectifs, webinaires, repair cafés, ateliers DIY... Pour faire partie de la fête, comme participant·e ou organisateur·trice d'événement : [www.fete-des-possibles.org](http://www.fete-des-possibles.org)



## Balade La Haute Sambre

Di 13/09, de 9h30 à 16h, à Gozée (à 15 km de Charleroi), Défi Nature vous propose une balade au fil des méandres doux de la rivière du pays de Sambre. Pour découvrir la faune ainsi que des techniques d'utilisation de la rivière par l'humain, dont la batellerie. Prix : 10 €/adulte, 5 €/enfant de 12 à 18 ans. Les informations pratiques détaillées sont communiquées après inscription et environ une semaine avant l'activité. Infos et inscription : 071 84 24 74 - [contact@defi-nature.be](mailto:contact@defi-nature.be) - [www.defi-nature.be](http://www.defi-nature.be)

## La Grotte sous toutes ses natures

Jusqu'au Ma 15/09 (sauf les vendredis), une chouette sortie en famille dans les entrailles de la terre. Joyau naturel de la vallée de l'Ourthe, la Grotte de Comblain émerveille avec ses concrétions spectaculaires. Grâce à des maquettes didactiques, les étapes de la formation des grottes n'auront plus de secret pour vous. Heures de visite : 11h, 13h, 14h30, 16h (durée 75 min). Prix : 8,50€/12 ans et plus, 6,50€/de 4 à 11 ans, gratuit/moins de 4 ans. Infos et inscription : 04 369 26 44 - [www.decouvertes.be](http://www.decouvertes.be)

## Cycle Les dessous du vin

Ma 15/09, Sa 27/09, Lu 19/10, à 1030 Bruxelles et à 5080 Emynes, Nature & Progrès Bruxelles propose un cycle de trois rencontres pour questionner toute la filière de production du vin et analyser les enjeux de celle-ci. Ce cycle inclut une visite de terrain, des rencontres et des échanges avec des professionnel·les du secteur. Nombre de participant·es limité à 15 personnes. PAF pour le cycle complet : 30 €. Infos et inscription : 081 32 30 67 - [natprolocbru@gmail.com](mailto:natprolocbru@gmail.com)

## Soirée-rencontre autour de la Transition

Je 17/09, de 18h30 à 20h30 à l'écocentre de La CITE s'invente, à Liège. La transition écologique c'est quoi ? Comment et pour qui ? Qu'est-



ce qu'une initiative citoyenne de Transition ? Qui sont celles et ceux qui construisent la Transition ? Bienvenu au premier débat « décoincé » de la CITE. Aucun prérequis nécessaire. Gratuit. Nombre de places limité. Infos et inscription : 04 274 13 75 - [olivier@lacitesinvente.be](mailto:olivier@lacitesinvente.be)

## Brame du cerf

Je 17/09, Ve 18/09, Di 20/09, Je 24/09, Ve 25/09, Sa 26/09 et Di 27/09, de 20h à 22h30, au CRIE du Fourneau Saint-Michel à Saint-Hubert. Depuis la nuit des temps, le cerf suscite bien des passions. Au début de l'automne, cet animal majestueux vit un moment fort de son existence : le brame. Partez à son écoute respectueuse... Prix : 8€/adulte, 5€/enfant de 5 à 12 ans, gratuit/enfant de moins de 5 ans et Article 27. Infos et inscription : 084 34 59 73 - [www.criesthubert.be](http://www.criesthubert.be)

## Promenade le long du Molenbeek

Di 27/09, de 14h à 16h. La vallée du Molenbeek et son ruisseau constituent un véritable corridor vert et bleu qui relie la Flandre à Bruxelles, partiellement classé Natura 2000. Ruisseaux, prairies humides, mares, marais, bois... tous ces milieux rendent cet ensemble précieux pour la biodiversité. RDV : av. du Laerbeek 110 à Jette (face au terminus des bus à l'arrêt UZ Brussel) pour une promenade qui vous mènera jusqu'à Ganshoren. Prix : 3 €. Infos et inscription : 02 206 12 07/03 - [www.coordinationnenne.be](http://www.coordinationnenne.be)

## Atelier Cosmétiques pratiques et sans plastique

Ma 13/10, de 19h à 22h, au CRIE de



Liège, rue Fusch, 3 à 4000 Liège. Plantes, huiles végétales, cire d'abeille... la nature met à notre service un tas d'éléments pour prendre soin de nous. On aurait tort de s'en priver. Apprenons à fabriquer des produits cosmétiques sains et naturels tout en essayant de gagner de la place sur nos étagères. Pour adultes. Prix : 12 €. Infos et inscription : 04 250 75 10 - [www.education-environnement.be](http://www.education-environnement.be)

## Formation Les photolangages

Ma 20/10, de 9h30 à 17h, avec l'Institut d'Eco-Pédagogie, à Namur. Une journée de formation autour du photolangage pour s'approprier l'outil et la méthode, découvrir une panoplie d'usages possibles, développer son esprit critique à l'égard d'outils existants, concevoir une mise en œuvre originale et confectionner soi-même un photolangage approprié, compte tenu des objectifs visés. Prix : 50 €, 35 € pour les personnes sans emploi et les étudiant·es. Infos et inscription : 04 250 95 84 - [www.institut-ecopedagogie.be](http://www.institut-ecopedagogie.be)

## Rencontres de l'Ecologie Politique

Ve 23, Sa 24 et Di 25 /10, au BEL Bruxelles, site Tour & Taxis, Etopia reconduit son événement initialement prévu au mois de mars. Trois jours durant lesquels se succéderont conférences, séminaires, ateliers participatifs, GreenTalks sur les thèmes de la place des technologies, l'écoféminisme, la post-croissance, l'Etat social-écologique, la démocratie à l'ère de l'anthropocène, les communs, les luttes de territoires, le populisme... L'occasion de « faire atterrir » les besoins qui se sont fait sentir durant cette année historique. Infos : 081 22 58 48 - <https://rep.etopia.be>

## Formations

Pédagogies et techniques d'animation en ErE, ateliers « faire soi-même », guide nature, conseil et gestion de l'environnement... Beaucoup de formations, de quelques jours ou de plus d'une année, en présentiel ou à distance, proposées par différents organismes à Bruxelles et en Wallonie, à l'attention d'un public désireux de se lancer ou en recherche de perfectionnement. A découvrir sur

[www.reseau-idee.be/formations](http://www.reseau-idee.be/formations)